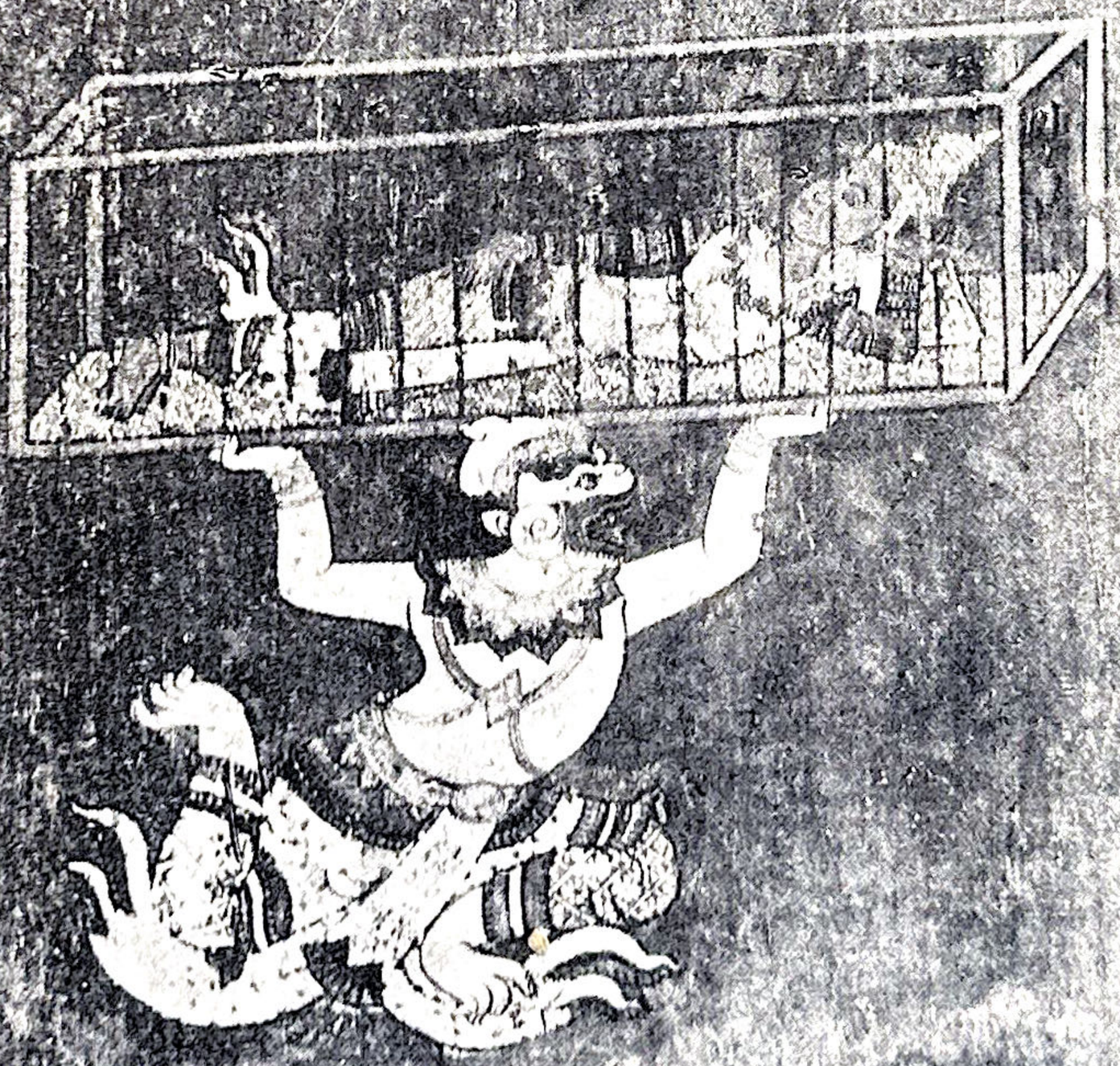
ប្រវត្តិរាមកេរ្តិ៍

HISTOIRE DU REAMKER



PHNOM-PENH 1973

ប្រវត្តិរាមកេរ្តិ៍

HISTOIRE DU REAMKER

RECIT RECUEILLI ET PRESENTE

PAR

F. BIZOT (E. F. E. O.)

PHNOM-PENH 1973

អារម្ភកថា

រឿងរាមកេរ្តិនេះ ជារឿងរៀបរៀងឡើងដោយពាក្យសំដីនិយាយ គឺមកពីខ្ញុំបាន អញ្ជើញលោកតាម្នាក់ ឲ្យថ្លែងរឿងនេះឲ្យខ្ញុំស្តាប់ ហើយខ្ញុំថតសំឡេងតាត់ទុក ។ លោកតានោះឈ្មោះ ចក អាយុប្រមាណ ៧០ ឆ្លាយឆ្នាំ ជាតិភូមិតាត់នៅ អង្គរ ខេត្រសៀមរាប, ឥឡូវនេះតាត់អនិច្ចកម្មទៅហើយ ។

ក្នុងការចោះពុម្ពរឿងនេះ ខ្ញុំពុំបានកែប្រែផ្លាស់ប្តូរពាក្យសំដីនៃលោកតា ចក ឲ្យ មកតាមពាក្យសម័យឥឡូវនេះទេ ទាំងប្រយោគនិងឃ្លានៃពាក្យសោត ក៏ទុកនៅដូច ដើមទាំងអស់ ទោះបីប្រយោគនោះ ឃ្លានោះពិបាកស្តាប់យ៉ាងណាក៏ដោយ ។ ក៏ ប៉ុន្តែ ពាក្យណា ដែលយើងអាចសរសេរតាមអក្ខរាវិរុទ្ធ ក្នុងវចនានុក្រមខ្មែរបាន យើងក៏ សរសេរតាម ។

តាមការណ៍ពិត ពាក្យនិយាយ គែងខុសពីពាក្យសរសេរ ។ ពាក្យនិយាយ គេនិយាយតាមភាសាអ្នកស្រុក, គេនិយាយឲ្យតែស្តាប់បាន ស្តាប់យល់ ។ ពាក្យ សរសេរ គេសរសេរតាមអក្ខរាវិរុទ្ធ ដែលមានក្នុងវចនានុក្រមខ្មែរ, គេសរសេរដោយ គិតដល់ពាក្យគួរប្រើឬមិនគួរប្រើ, ស្តាប់បានឬស្តាប់ពុំបានជាមុន ។

ម្ខយទៀត អក្សរបូរាណ គឺអក្សរដែលគេសរសេរពាក្យពីបូរាណ គេរមែងសរសេរ តាមសំឡេងមនុស្សបូរាណ ។ អក្សរសម័យថ្មី គឺអក្សរដែលគេសរសេរពាក្យសម័យ ថ្មីនេះ គេសរសេរមិនគិតដល់សំឡេងទេ ។ ព្រោះហេតុនោះ បើយើងសរសេរ ពាក្យ តាមអក្ខរាវិរុទ្ធសម័យថ្មី នាំឲ្យបាត់សំឡេងគឺសំដីលោកតា ចក, ឬបើយើង សរសេរពាក្យ តាមសំឡេងលោកតា ចក នាំឲ្យខុសនឹងរបៀបប្រើក្នុងសម័យថ្មីនេះ ។

ការណ៍ដែលខ្ញុំពុំបាននែកពាក្យ កែឃ្លា កែប្រយោគរបស់លោកតា ចន្ទ ឲ្យមកជាពាក្យងាយស្តាប់ ងាយយល់ ឬកែឲ្យត្រូវតាមសម័យថ្មីនោះ ព្រោះត្រូវការរក្សាទុកនូវឯកសារដើម សម្រាប់ជាសម្ភត្តិ រកហេតុផល, រកទំនៀមទម្លាប់ខ្មែរ រកប្រពៃណីខ្មែរ ជារបស់ដីដូនដីតា គឺបុព្វបុរស ដែលសព្វថ្ងៃនេះ មានការចាត់បង់អស់ជាច្រើន ។ សូម្បីតែអ្នកចេះចាំពិតប្រាកដ នូវរឿងរាបក្បែរក្នុងសម័យនេះ ក៏យើងមិនងាយរកបានទេ ។ ម្ល៉ោះហើយរឿងរាមក្បែរនេះ ស្ទើរតែរលុបបាត់អស់ទៅហើយ ។

សូមជំរាបថា: លោកតា ចន្ទ ដែលនិយាយរឿងរាមក្បែរនេះ បើយើងបានស្តាប់គាត់ផ្ទាល់ យើងនឹងពីរោះចាប់ចិត្ត ព្រឺរោម ព្រឺស្បែក ហើយស្តាប់គាត់និយាយគ្មានដាក់ស្មារតីទេ ។ ក្នុងចិត្តយើង ចាប់អារម្មណ៍ខ្លាំង ហាក់ដូចជាយល់សប្តិឃើញនូវរឿងនោះ ។ មកប្រាកដនឹងភ្នែកយើង ។

ថ្ងៃទី ១២ ខែ វិច្ឆិកា ឆ្នាំ ១៩៧៣

លោក ជីហ្សត៍

កំណែពាក្យខុស

ERRATA

— La conversion de cette relation orale en un texte graphique écrit selon l'orthographe moderne a amené, au fur et à mesure de l'impression des divers fascicules, certaines modifications d'écriture dont la translittération déjà adoptée dans le résumé en français et dans la légende des clichés ne tient pas compte.

— Légende de la photo de couverture : HANUMĀN délivre RĀM (?. 46)

— Les Figure n°1 et Figure n°2 annoncées page 31 et 32 n'ont pas été indiquées sur le cliché d'illustration. Elles désignent respectivement le tableau supérieur et inférieur.

— La numérotation des Planches a été omise à l'impression. On peut y remédier en comptant celles-ci de I à XXXI, à partir de la Photo n° 4.

ពាក្យខុស	ពាក្យត្រូវ	ទំព័រ	បន្ទាត់
Au lieu de :	lire :	page :	ligne :
— assis à l'homme	— assis à l'ombre	Photo n°2	
— La naissance de RĀBN	— La puissance de RĀBN	7	4
— ដែក្រាំដូច	— ដែក្រាំបីដូច	៣៨	៩
— ផេងណោះ	— ផងណោះ	៣៨	១៤
— កុក្តិការ	— កុម្ភិការ	៣៨	១៦
— កំរែង	— ភុំរែង	៤០	១១
— ស្រែទ្បាញ់ ឆ្កែ	— ស្រែទ្បាញ់ឆ្កែ	៤៣	៣
— សេតា	— សីតា	៤៤	១៤
— ស្រីលក្ឃណ៍នុជា	— ស្រីលក្ឃណ៍អនុជា	៤៤	១៣

Le vieux MI CHAK (1897-1971)

Photo nº 1 ... sa diction parfaite, sa voix bien timbrée ...

INTRODUCTION

Le fantastique succès de l'histoire de Râma a gagné tous les pays touchés par l'influence de l'Inde. Tout naturellement, puisqu'il s'agissait d'un même ensemble culturel, l'épanouissement de cette littérature s'est fait selon les mêmes règles qui façonnèrent l'apport religieux. Au Cambodge, appuyée dès le départ sur des textes originaux — l'épigraphie atteste un texte du Râmâyana au VIè s. — l'épopée s'exprime pourtant d'emblée selon des témoignages qui restituent manifestement des sources différenciées et divergentes de la narration sanskrite. Egalement, le moment venu, elle s'imprègne du Bouddhisme renaissant et brah RĀM devient un boddhisattva.

L'étude du Râmâyana répond au légitime intérêt que suscitent les problèmes posés par la propagation de la culture indienne. En mesurant la profondeur de l'impact, l'analyse des diverses versions exportées permet de mieux saisir l'originalité culturelle des terroirs d'adoption. Mais que l'objectif visé soit précisément de faire transparaître cette originalité locale ou qu'il soit de considérer le phénomène littéraire dans sa totalité afin de saisir le mécanisme de ses nombreuses adaptations, une chose est dans tous les cas indispensable : l'établissement de textes originaux, représentatifs et complets.

Paradoxalement, tandis que les diverses facettes culturelles du

Cambodge magnifient avec un art sans égal la geste de brah RĀM, aucun texte complet de la version khmère n'a jusqu'ici été publié. La figuration sculptée et les peintures ont déjà soulevé le problème de l'identification de plusieurs scènes. De leur côté, les multiples formes théâtrales et dansées représentent autant de divergences locales. Bref, la totalité des manifestations artistiques fait sentir la lacune littéraire. Seul un texte malheureusement incomplet existe jusqu'ici pour rendre compte de tout cela. C'est qu'aujourd'hui, les activités traditionnelles se sont interrompues. Au sein d'un contexte culturel rénové, les témoignages du passé sont devenus rares. Et puis, l'ampleur de l'épopée a progressivement fait place à des séries plus courtes de morceaux choisis, sélectionnés en fonction de la faveur populaire. D'autant mieux que la diversité des formes d'expression du Reamker avait déjà opéré un choix, créé des spécialités, pour finalement ne plus devoir traiter que certains passages conventionnels. Une excellente brochure a déjà donné une idée d'ensemble de la question et a posé le problème du Reamker (1).

Le texte présenté ici a été recueilli en 1969. Il constitue, pour son genre, une version complète. Sorti du même moule culturel, il est parfaitement représentatif de son milieu populaire. Tantôt parlé, tantôt chanté, en accord sur ce point avec sa forme la plus antique, il représente parmi les diverses versions cambodgiennes l'aspect local le plus individualisé de la fabuleuse épopée. Car il s'agit, en effet, d'une version orale. Pourtant le vieux MI CHAK de Banteay Srei a pris connaissance du texte dans un volumineux manuscrit sur feuilles de latanier qu'il apprît par cœur au cours des neuf années passées comme bonze à la pagode Sud d'Angkor Vat. Il fut ordonné à l'âge de 23 ans, en 1920. Sans jamais avoir été conteur professionnel à proprement parler, occupé qu'il fût toujours dans les rizières

(1) REAMKER ou RAMAYANA KHMER, Phnom Penh 1969

de son village natal, sa mémoire remarquable, sa diction parfaite, sa voix bien timbrée, le goût qu'il mît à enrichir son répertoire d'un nombre impressionnant de récits divers, l'ont rendu célèbre. (*photo nº 1*). N'empêche qu'il avait rarement l'occasion de réciter l'histoire du Reamker en entier d'une seule traite. Les grandes manifestations populaires de plusieurs semaines ne sont pas si fréquentes, et c'est toujours les mêmes passages que le public veut entendre.

La technique du vieux CHAK repose sur un art consommé. Il procède à l'aide d'une série de clichés conventionnels assemblés dans un ordre donné sur la trame très simple du récit. Dans ces conditions, les narrations d'un même épisode restent identiques entre elles. Pour l'expérience, j'ai fait c nter deux fois le même passage au vieux CHAK, à plusieurs jours d'intervalle. Les différences étaient minimes, tout au plus l'ordre des formules avait été interverti.

L'art, ici, repose entièrement sur l'expression, sur la forme donnée au récit. Depuis longtemps, on ne se pose plus de question quant à la beauté du poème lui-même. Car ce n'est plus l'histoire, que tout le monde connaît, qui importe. Essentiellement, ce sont le rythme verbal du conteur, les assonances phonétiques, la profusion des adjectifs, la structure sonore des mots, l'hiératisme des formules, l'amphase des clichés poétiques, le merveilleux insondable des emprunts aux vocables sacrés, qui conditionnent l'auditoire et lui font magiquement accéder, corps et âme, au monde épique du séjour légendaire. Cela est si vrai que le conteur ne se reprend jamais, quitte à laisser passer une erreur, afin de ne point rompre le charme du discours qui module et se dévide, au souffle d'une respiration calculée

Cette version populaire, déjà particulière à bien des égards, donne de surcroît, en détail, la mort du roi RĀBN, jamais figurée, jamais représentée et exceptionnellement narrée. C'est à Srah Srang,

assis à l'ombre du bouquet de palmiers à sucre, de banians et d'orchidées, qui pousse près de la sala du village, que *la* CHAK chanta la longue agonie du Yāk, un plateau chargé d'offrandes rituelles posé devant lui (*photo nº 2*). Aussitôt l'épisode terminé, un bonze récita les formules et les prières pour écarter de l'audacieux conteur la vengeance de RĀBN l'éhonté. (*photo nº 3 et 4*).

La narration a duré douze jours, à raison de quatre ou cinq heures par jour. Puisqu'il s'agissait d'une séance d'enregistrement, le vieux parlait devant un micro, en face d'une ribambelle de bambins béats, alors que les gens du village venaient, s'asseyaient, repartaient, au gré de leurs occupations. Le soin de ce travail technique fut confié à Monsieur UNG HOK LAY qui s'en acquitta avec beaucoup de compétence. Il a ensuite rigoureusement recopié chaque mot, chaque exclamation, du vieux CHAK.

Pour les lecteurs étrangers, un rapide résumé du texte a été donné, en attendant sa traduction française (1). Ceci afin de fixer brièvement les idées sur les développements particuliers de l'histoire; et quoique, en offrant ainsi à l'analyse une œuvre privée de l'essentiel, cela risque de faire préjuger faussement de cette création littéraire dont le fond, inséparable de la forme, ne vaut qu'en vertu de son écorce verbale et culturelle.

Dans cet abrégé, les mots khmers ont été écrits selon l'orthographe du Dictionnaire de l'Institut bouddhique de Phnom Penh. Ils ont été ensuite romanisés par translittération, (11) faute d'un autre

(I) En préparation

(II) AU CHHIENG. *Notice sur les caractères étrangers de l'Imprimerie nationale, Paris 1948.* Puisqu'on peut fort bien ne pas marquer la voyelle inhérente à la finale d'un mot, je l'ai également fait tombée devant une consonne affectée du *dandaghāt*.

système plus adéquat. Car il est exact que pour transcrire le texte d'une relation orale, ce procédé, au demeurant fort rigoureux, se trouve mal approprié. Il ne figure pas la prononciation mais uniquement les lettres de l'écriture. Or celle-ci, moderne et résolument étymologique, restitue un grand nombre de caractères originaux, jamais prononcés et d'ailleurs ignorés de l'écriture ancienne telle que *la* CHAK l'a connue.

Les débuts et les fins de chapitre du récit correspondent surtout à une pose du conteur, beaucoup plus qu'ils ne délimitent un passage précis. La numérotation des épisodes s'est donc faite suivant un découpage artificiel. De la même façon, le plan d'ensemble et les titres, pour lesquels *la* CHAK n'a donné aucune indication, sont purement rapportés.

PLAN DU RECIT

Première partie (1—20)

1— Présentation des personnages (1 – 7)
2— Le départ de RĀM et LAKSMN (8 – 11)
3 – La conquête de SETĀ (12 – 14)
4 – Le crime de RĀBN (15 – 18)

Deuxième partie (19—67)

1— Les alliés de RĀM (19 – 24)
2— La construction de la digue (25 – 29)
3— La bataille de LAṄKA (30 – 64)
4— La victoire de RĀM (65 – 67)

Troisième partie (68 – 82)

1— Les vengeances contre BĪBHEK (68—71)
2— L'exil de SETĀ (72 – 75)
3 — Les fils de RĀM (76 79)
4 — RĀM retrouve SETĀ (80 – 82)

RESUME

1. *La naissance de TĀV TĀRĀ*

Au début des temps PUTR BRAH PĀY revendique la régence du monde et coupe la tête de JAMBŪPŪBVAKĀS NĀG qui tombe pour donner naissance à TĀV TĀRĀ

2. *La naissance de RĀBN*

A cause du pouvoir qu'il lui a lui même transmis, ISŪR est mis en fuite par son gardien NANDAK ĀGĀMṄ KUMĀR SŪ. Celui-ci convoite alors BHOGAVATTĪ SRĪ SUCCATA UMĀDAY. Mais NARĀYN intervient et lui tranche la tête qui tombe et donne naissance à RĀBN.

3. *La naissance d'HANUMĀN*

Pour rechercher ISŪR qui s'est enfui au domaine des cinq cents buffles, NARĀYN prend la forme d'une fille céleste. ISŪR l'aperçoit, bondit sur la nouvelle venue, émet sa semence que NARĀYN recueille et confie à PUTR BRAH BĀY (suite à la fin du §.4).

4. *La naissance de BĀLĪ et SŪGRĪP*

KEMCĀN' trompe son mari l'ascète avec ISŪR puis avec ĀDITY. Elle enfante BĀLĪ et SŪGRĪP. Mais sa fille SVĀHĀY dénonce l'adultère. Pour se venger, la mère condamne la fille à avoir le postérieur collé à la roche jusqu'à l'arrivée d'un saint homme.

PUTR BRAH BĀY aperçoit la jeune fille et fait alors couler la semence de ISŪR dans la bouche de SVĀHĀY qui enfante HANUMĀN.

5. *La naissance de RĀBN*

RĀBN brave ISŪR et reçoit une défense d'éléphant en plein poitrail. Personne ne pouvant l'en extraire, VESSAKAMM la coupe au ras de la poitrine, donnant ainsi naissance à une «défense brisée». RĀBN devient dès lors très puissant. Il va s'accoupler à tous les êtres de la création.

6. *La naissance de SETĀ*

Déguisé en lézard, RĀBN s'introduit dans le Palais d'INDR et abuse de l'épouse du dieu. Mortifiée, l'auguste femme bloque sa respiration, meurt et ranaît dans le sein d'ĀGĪNĀG, femme de RĀBN. L'enfant est abandonné puis recueilli par l'ermite MITHULĀ, qui lui donne le nom de SETĀ

7. *La naissance de RĀM*

RĀBN crée un tel tumulte dans le séjour céleste que les dieux vont prier INDR de descendre renaître en NARĀYN. Les douze BRAHM sortent le Nāg de l'océan pour que Tevodā et Yāk se disputent la régence du monde. NARĀYN partage son essence pour renaître en RĀM dans le sein de NANDĀ DEVĪ épouse principale de DASS RATTH. BHIRUT naît de la seconde épouse, puis SAMUTDRUT et LAKSMN de la dernière.

8. *Le serment de DASS RATTH*

Le roi DASS RATTH obtient la victoire contre VANS BRAH ĀDITY grâce à ses deux dernières épouses qui participent au combat. Pour les remercier, il promet de faire régner leurs enfants à la place de l'aîné, pendant une durée de douze ans.

9. *L'initiation des quatre frères*

Les quatre frères s'en vont en forêt à la recherche d'un maitre auprès de qui s'instruire. Ils rencontrent quatre ascètes qui consentent à les prendre comme élèves. Au bout de sept jours, ils reçoivent de leur Krū l'arc magique AGIVĀS.

10. *Les KĀKKHANĀSŪ*

Cinq cents êtres KĀKKHANĀSŪ viennent menacer les quatre ascètes de la forêt. Les quatre frères royaux arrivent et exterminent les KĀKKHANĀSŪ.

11. *La puissance des quatre frères*

Les quatre frères montrent à leur père leur puissance. DASS RATTH constatant le prodige, décide de laisser le pouvoir à ses fils. Il fait régner BHIRUT et SAMUTDRUT. RĀM et LAKSMN s'en vont en forêt.

12. *Les premières épreuves*

RĀM et LAKSMN marchent en forêt et, chemin faisant, combattent contre SAMBOEM KBĀL DHAM, puis contre KUM KRADĀ. LAKSMN se fait bonze et mutile SOPANAKKHĀ venue le séduire. Les deux frères doivent alors faire face aux représailles de KHAR ĀSŪRĀ.

13. *HANUMĀN reconnaît ses maîtres* (Pl. I)

HANUMĀN rencontre RĀM et LAKSMN. Mis à l'épreuve il parvient à esquiver les flèches magiques de RĀM et prie le saint personnage de l'accepter comme soldat. Pour faire respecter LAKSMN par HANUMĀN qui s'amuse de la silhouette efféminée du cadet, RĀM défie HANUMĀN de pouvoir lui arracher un poil. HANUMĀN s'acharne en vain alors que LAKSMN enlève le poil sans effort. Dès lors, le singe blanc reconnaît respectueusement ses maîtres.

14. *Le mariage de RĀM et SETĀ* (Pl.II)

L'écho tumultueux des prétendants de la belle SETĀ parvient à RĀM qui va soulever l'arc magique et remporte l'épreuve. L'ascète MITHULĀ s'envola chercher des fleurs pour le mariage et prévient RĀM de ne point toucher SETĀ avant la cérémonie. Le prince désobéit et l'ascète prédit les malheurs futurs du couple.

15. *La naissance de MANDHOGĪRĪ*

Honteux d'avoir été surpris par des ascètes alors qu'ils étaient en train de forniquer avec un chien, quatre Nāg décident d'aller cracher leur venin dans la jarre à eau de l'ermitage. Une grenouille remarque le piège et se jette dans le poison afin que son cadavre attire l'attention des ascètes. Reconnaissants, les ascètes font renaître la grenouille en une jeune fille nommée MANDHOGĪRĪ. A quinze ans, la demoiselle est offerte à ISŪR.

16. *MANDHOGĪRĪ devient la femme de RĀBN*

Ayant redressé le palais de ISŪR defoncé par le Yāk TUKKE, RĀBN choisit en récompense l'épouse principale du dieu. Mais ne

pouvant la porter sans ressentir de vives brûlures, il retourne l'échanger contre MANDHOGĪRĪ. Au retour, il survole le royaume de BĀLĪ qui lui enlève sa jeune épouse pour ne la lui rendre qu'au bout de trois mois, enceinte. En ouvrant le ventre de MANDHOGĪRĪ afin d'en retirer l'enfant, la queue de celui-ci, qui aura pour nom AṄGAT', se trouve coupée.

17. *RĀBṆ esclave d'AṄGAT'*

RĀBṆ déguisé en crabe va pincer AṄGAT'. BĀLĪ l'oblige à rester esclave de pied du hamac d'AṄGAT pendant sept jours.

18. *Enlèvement de SETĀ* (Pl. III)

RĀBṆ ordonne à MAHĀRĪK de se métamorphoser en gazelle. SETĀ aperçoit l'animal merveilleux et prie RĀM de le lui apporter. RĀM bondit, suivi de LAKSMṆ qui confie SETĀ à Nāṉ GAṄHĪṄ. RĀM reproche au cadet d'avoir abandonné SETĀ et insulte Nāṉ GAṄHĪṄ qui, vexée, cesse de protéger SETĀ. RĀBṆ se précipite et enlève SETĀ malgré l'oiseau SETAYUS qui lui barre en vain le chemin.

19. *La naissance de brah LISTĪ*

RĀM rencontre l'oiseau SETAYUS blessé à mort par RĀBṆ. SETAYUS demande au Prince de lui trancher le cou pour que sa tête renaisse en brah LISTĪ.

20 *DOBHĪ provoque BĀLĪ* (Pl. IV)

MAHIṆ SOSŪ tue tous les enfants mâles de son troupeau des cinq cents buffles. DOBHĪ vient au monde en cachette, vainc

MAHIṄ SOSŪ, puis va provoquer le roi BĀLĪ pour mesurer sa force. BĀLĪ emmène DOBHĪ combattre dans une caverne et recommande à son cadet de bloquer la porte si c'est le buffle qui gagne Par méprise, SŪGRĪP enferme son frère dans la montagne. BALĪ parvient à se dégager et chasse SŪGRĪP.

21. *L'alliance de SŪGRĪP et RĀM*

RĀM découvre SŪGRĪP en pleurs et promet de l'aider à se venger de BĀLĪ. RĀM tue BĀLĪ. BĀLĪ meurt ainsi de la flèche d'un saint homme, comme cela devait être, selon le serment qu'il avait fait au cadet lorsque les deux frères étaient enfants. En reconnaissance, SŪGRĪP offre l'armée des singes pour retrouver SETĀ.

22. *Le désespoir de SETĀ*

RĀM plante son camp à SAMARABHŪMĪJAY KEV MARAKAT. Au même moment, SETĀ s'abreuve de chagrin dans son cachot souterrain et désire mourir. SUCCATĀ intervient, la réconforte et lui annonce la venue de son époux.

23. *La trahison de BĪBHEK*

RĀBN insiste pour que BĪBHEK lui révèle le sens du rêve qu'il vient de faire. Le devin refuse de répondre, puis finalement, se résout à annoncer qu'il ne faut pas garder SETĀ. Furieux, RĀBN frappe BĪBHEK qui, humilié, s'enfuit dans le camp de RĀM. Après une ordalie, RĀM accepte BĪBHEK.

24. *Le traité pour construire une digue* (Pl. V)

AṄGAT' et HANUMĀN vont chercher le traité pour

29. *RĀM arrive aux portes de LAṄKA*

RĀBN désigne ADHIKAMM et ADHIBALLĀM pour faire des patrouilles autour de la ville. SUCCATĀ prévient SETĀ de l'arrivée de son époux.

30. *HANUMĀN incendie LAṄKA* (Pl. VII)

HANUMĀN va porter des présents à SETĀ. Sur le retour, il saccage les vergers de LAṄKA. Atteint par les flèches d'INDHOJIT puis supplicié, il confesse à ses bourreaux qui s'acharnent en vain que pour le tuer il faut l'envelopper d'étoffe huilée et y mettre le feu. Enflammé, il bondit et incendie la ville. Sur son chemin, il mesure encore sa force avec un vieil ascète qui lui donne une bonne leçon.

31. *AṄGAT' arrache la couronne de RĀBN*

AṄGAT' va porter des présents à SETĀ. Sur le retour, il frappe RĀBN, lui arrache sa couronne, puis coupe la tête de BHAGGANES qui s'est jeté à sa poursuite.

32. *PUNNAKAY se transforme en SETĀ* (Pl. VIII)

RĀBN ordonne à PUÑÑAKĀY de se transformer en SETĀ morte. RĀM aperçoit le cadavre et s'effondre de douleur HANUMĀN insiste pour que la dépouille soit incinérée sur le champ. PUÑÑAKĀY s'enfuit par la fumée du brasier. HANUMĀN l'attrape et en profite pour la séduire.

33. *Le traité de la «Cuisson des armées»*

RĀBN ordonne à MŪL BRAH LĀM de sortir attaquer les hommes. RĀM s'escrime à tuer les Yāk qui sont toujours plus nombreux. C'est que MANDHOGĪRĪ possède le traité de la « Cuisson des armées». RĀM envoie HANUMĀN s'emparer du traité. Le singe séduit MANDHOGĪRĪ et accomplit sa mission.

34. *Les doutes de RĀBN*

Intrigué par la force de RĀM, RĀBN envoie MŪL BRAH LĀM s'assurer qu'il ne s'agit pas de NARĀYN. RĀM fait apparaître NARĀYN sur le mont KAILĀS et le Yāk revient rassurer RABN.

35. *La mort de MŪL BRAH LĀM et de SAHATEJEH* (Pl.IX)

RABN envoie MŪL BRAH LĀM demander l'aide de SAHATEJAH pour attaquer les hommes. LAKSMN abattu par la massue de MŪL BRAH LĀM est sauvé par HANUMĀN. Il parvient finalement à couper le cou du Yāk. HANUMĀN enserre de sa queue SAHATEJAH et ordonne aux singes de s'amuser avec les femmes du Yāk, avant de lui couper le cou.

36 *L'attaque d'INDHOJIT*

RĀBN envoie INDHOJIT lever des troupes contre les hommes. LAKSMN détruit les armées du Yāk qui tente en vain une autre sortie. RĀBN va ouvrir le «parasol de victoire» que RĀM brise d'une flèche.

37. *SŪGRĪP arrache l'arbre RĀMṄ KĀLB*

RĀBN envoie KUMBHĪKĀ attaquer les hommes. KUMBHĪKĀ défie SŪGRĪP d'arracher l'arbre RĀMṄ KĀLB. Il bondit ensuite sur le singe épuisé par l'effort. AṄGAT' et HANUMĀN vont délivrer SŪGRĪP.

38. *Le mort de KUMBHĪKĀ*

KUMBHĪKĀ va aiguiser le MOṄ GASĀK' pour rendre LAṄKA impérissable. HANŪMĀN se transforme en chien pourri, va interrompre le rite et tue le Yāk.

39. *AṄGAT se transforme en ours* (Pl. X)

RĀBN envoie INDHOJIT attaquer les hommes. LAKSMN détruit l'armée Yāk. Alors INDHOJIT va célébrer le rite magique pour rendre LAṄKA impérissable. AṄGAT' se change en ours et va interrompre la célébration.

40. *INDHOJIT tente une nouvelle sortie* (Pl. XI)

INDHOJIT lève encore des troupes contre les hommes et décoche une flèche sur LAKSMN. RĀM prévient brah LISTI qui délivre LAKSMN. INDHOJIT tente vainement une nouvelle attaque, puis va célébrer une seconde fois le rite magique.

41. *SUKKHĀCĀRY se transforme en SETĀ* (Pl. XII)

RĀBN ordonne à SUKKHĀCĀRY de se transformer en SETĀ. KAMBĀN' le met sur son char et lève des troupes contre les

hommes. LAKSMN voit SETĀ et n'ose se défendre. HANUMĀN fait venir BĪBHEK qui reconnaît avec douleur son fils. KAMBĀN' tranche la tête de SUKKHĀCĀRY. HANUMAN coupe le cou de KAMBAN'.

42 *INDHOJIT renonce à célébrer le rite magique*

La terre tremble car dans trois jours le rite magique d'INDHOJIT sera sur le point d'aboutir. AṄGAT' va de nouveau interrompre le rite de son demi-frère.

43. *INDHOJIT se transforme en INDR* (Pl. XIII et XIV)

RĀBN envoie INDHOJIT attaquer les hommes. LAKSMN insiste pour aller s'opposer au Yāk malgré les mauvais présages annoncés par BĪBHEK. Pendant que les Yāk et les singes s'entretuent, INDHOJIT se transforme en INDR et apparaît, au son d'une musique indescriptiblement belle, entouré de filles célestes. LAKSMN, sous le charme, relâche son attention et reçoit une flèche en pleine poitrine. RĀM accourt et s'évanouit sur le corps du cadet. RĀBN, de son côté, apprenant la défaite des hommes, ordonne à SETĀ de demeurer avec lui. SETĀ refuse et désire mourir. Pour la persuader que RAM n'est pas mort, SUCCATĀ invoque magiquement le cachot souterrain et lui commande de se déplacer jusqu'au champ de bataille SETĀ arrive sur les lieux, se penche sur le corps de RĀM qui recouvre ses sens et lui demande de patienter jusqu' à l'extinction complète de la race des Āsurā. BĪBHEK envoie HANUMĀN et AṄGAT' chercher ce qu'il faut pour guérir LAKSMN.

Photo nº 2 ... assis à l'homme du bouquet de palmiers à sucre, de banians et d'orchidées ...

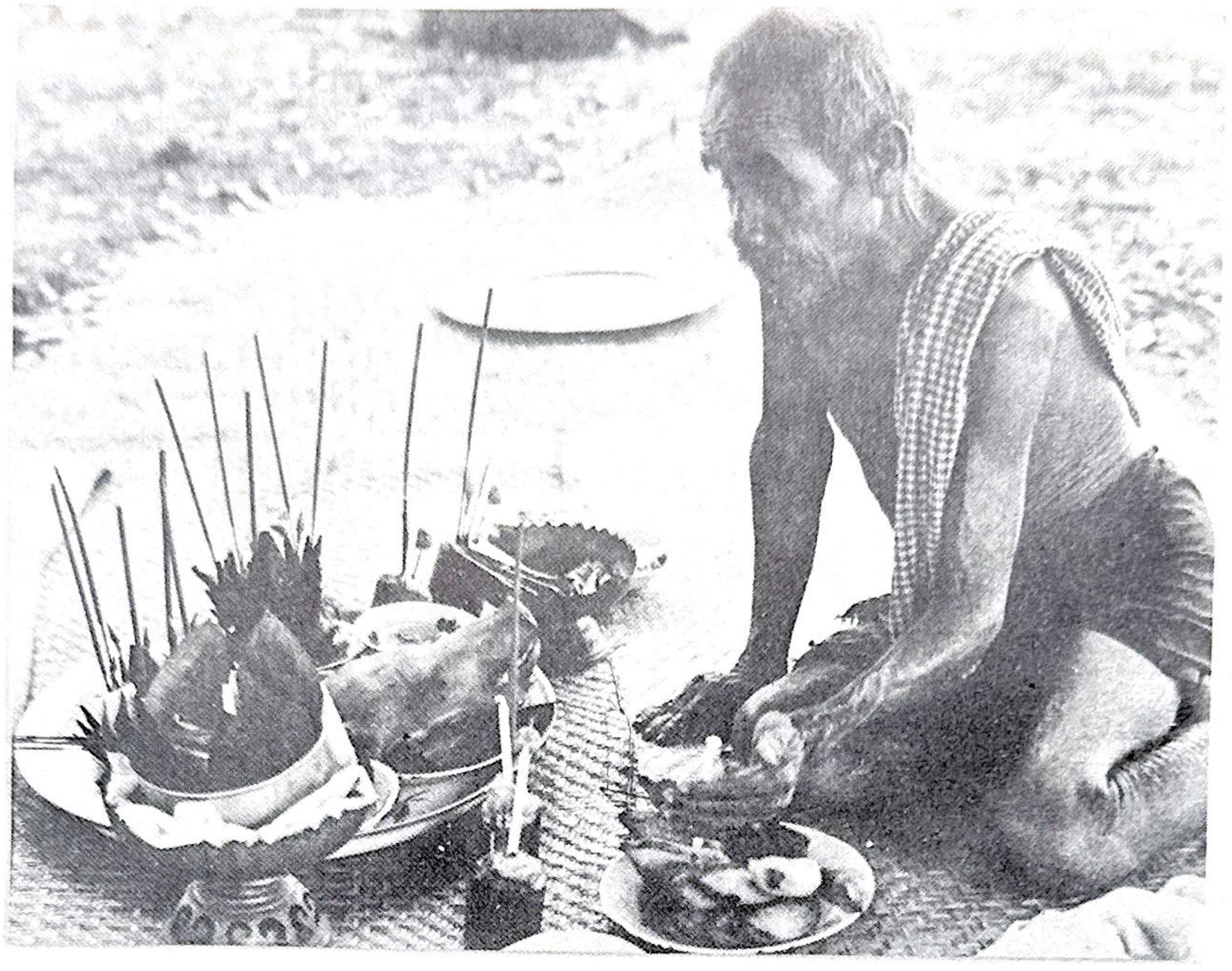


Photo nº 3 : TA CHAK prépare lui-même les offrandes rituelles.

Photo nº 4 : Au centre de la photo, Monsieur UNG HOK LAY veille à l'entregistrement.

44. *La mort d'INDHOJIT* (Pl. XV/1)

Apprenant que les hommes sont vivants, RĀBṆ fait venir INDHOJIT qui promet de combattre jusqu'à la mort. Son armée décimée par les singes, INDHOJIT bondit dans l'atmosphère. BĪBHEK envoie AṄGAT' chercher la coupe d'or au séjour de BRAHM pour supporter la tête du Yāk. LAKSMN coupe le cou d'INDHOJIT.

45. *Le monstre TRALUṄ* (Pl. XV/2)

RĀBN mobilise de nouvelles troupes et place l'animal TRALUṄ de façon à bloquer le chemin des singes. Les troupes de RĀM se précipitent et sont toutes englouties par le monstre. RĀM tue l'animal TRALUṄ avec la flêche PĀLĀP PĀKAMM que lui rapporte AṄGAT' du séjour de BRAHM, puis ressuscite tous les singes en les aspergeant de l'eau SURAMA RIDDHI ramenée du séjour d'INDR par HANUMĀN. Alors RĀBN déclenche un incendie que RĀM éteint en faisant apparaître les Grūd. Finalement, resté seul, RĀBN s'en retourne.

46 *L'enlèvement de RĀM* (Pl. XVI, XVII et photo de couverture)

BĪBHEK avertit RĀM du maléfice dont il sera irrémédiablement frappé pendant la nuit. HANUMĀN propose d'enfermer RĀM dans un coffre d'or et de placer le coffre dans sa gueule. Tous les singes sont sur leur garde et BĪBHEK précise que le danger disparaitra avec l'étoile du matin. RĀBN envoie VIRUL CAMBĀMN et VIRUL MEGH enlever les hommes. Le premier se transforme en singe alors que le

second va souffler dans la grande sarbacane de cristal pour faire naître l'étoile du matin. Apercevant l'étoile, les singes relâchent leur surveillance et le camp s'endort paisiblement. Les Yāk s'introduisent dans la bouche d'HANUMĀN puis enlèvent RĀM, LAKSMṆ et BĪBHEK. Ils déposent BĪBHEK sur le Mont de Foudre, LAKSMṆ sur le Mont de Diamant, puis RĀM dans la ville de VAY RĀBṆ. HANUMĀN sursaute, se rend compte de la catastrophe, bondit délivrer LAKSMṆ et BĪBHEK, puis se précipite au secours de RĀM. Il parvient à pénétrer dans la ville alors que tout le monde s'affaire à puiser de l'eau pour faire bouillir RĀM. Déguisé en vieux Yāk, HANUMĀN réussit à enlever RĀM dans sa cage de fer et va confier le tout aux tévoda. Il revient sur ses pas et, grâce à la vieille TĀRĀGHUON qui lui confie où se trouve le «globe de cristal» du Yāk, il tue VAY RĀBṆ.

47. *HANUMĀN tue MAHĀRAMIL*

MAHĀRAMIL, le fils de VAY RĀBṆ, se précipite à la poursuite de l'assassin de son père. HANUMĀN fait volte face mais ne peut le saisir tant celui-ci est gluant. Un ermite sort de la forêt et fait mine de saupoudrer du sable sur lui-même. HANUMĀN a compris, il jette du sable sur son adversaire et parvient ainsi à le saisir. Il tranche le cou de MAHĀRAMIL puis ramène RĀM au campement royal.

48. *La condamnation d'HANUMĀN*

RĀM est furieux d'avoir été mis en cage. Il accuse HANUMĀN et ordonne à LAKSMṆ d'aller exécuter le singe. LAKSMṆ l'emmène mais le laisse aller.

49. *HANUMĀN roi des Nāg*

Sur son chemin d'exil, HANUMĀN rencontre le roi des Nāg qui lui lance un défit méprisant. HANUMĀN relève l'insulte et terrasse le Nāg qui lui offre son trône et son harem en rachat de sa vie. HANUMĀN règne parmi les concubines royales qui réagissent avec éclat aux habitudes simiesques de leur nouveau maître. HANUMĀN, géné, s'en va.

50. *La mort de SEṄ BRAḤ ADITY*

RĀBṆ enjoint SEṄ BRAḤ ADITY de l'aider dans la guerre contre les hommes. SEṄ BRAḤ ADITY possède des lunettes célestes avec lesquelles il brûle tout ce qu'il touche du regard. RĀM décoche la flêche ĀRIDDHĪCAND pour aller rechercher HANUMĀN qui arrive et part avec AṄGAT' contre les Yāk. Feignant la frayeur, les deux singes demandent protection à SEṄ BRAḤ ADITY. HANUMĀN parvient finalement à briser les lunettes célestes et ils coupent le cou du Yāk.

51. *La mort de VIRUL CAMBĀMṄ* (Pl. XVIII)

VIRUL CAMBĀMṄ lève des troupes contre les hommes. L'armée des singes conduite par HANUMĀN et AṄGAT' décime les Yāk et VIRUL CAMBĀMṄ se sauve au fond de l'océan. HANUMĀN le poursuit et lui coupe le cou.

52. *La mort de VIRUL MEGH*

VIRUL MEGH fait une sortie contre les hommes. L'armée des singes conduite par HANUMĀN et AṄGAT' extermine les Yāk

et VIRUL MEGH va se cacher dans l'écume de l'eau. HANUMĀN le découvre et lui coupe le cou.

53. *La mort de KĀREPĀN*

RĀBN va prier l'aîné KĀREPĀN de l'aider à vaincre les hommes. Les douze généraux de RĀM se présentent à la tête de l'armée des singes et HANUMĀN parvient à couper le cou de KĀREPĀN

54. *MAHĀRAṂIL reconnait son père*

RĀBṆ va inciter le fils de MACCHĀ NUBV à lever une armée pour vaincre les hommes. MAHĀRAṂIL est invincible et les quatre généraux désignés par RĀM pour combattre les Yāk font appel à HANUMAN. Le père reconnaît le fils et le combat prend fin.

55. *La mort de GANDHĀP' GANDHĀP' PAKSĪ et de GUJARIṄ GUJARĪ*

RĀBṆ envoie GANDHĀP' GANDHAP' PAKSĪ au combat contre les hommes, avec de surcroît l'armée des GUJARIṄ GUJARĪ. Les douze généraux de RĀM font face avec l'armée des singes et terrassent les Yāk.

56. *La mort de CAU SIDAN et de ASO PAKSĪ*

RĀBṆ va chercher CAU SIDAN, puis ASO PAKSĪ afin de les envoyer combattre les hommes. A la tête de l'armée des singes, AṄGAT' et HANUMĀN anéantissent les Yāk.

57. *L'extermination des KĀKKHANĀSŪ*

RĀBN réquisitionne les KĀKKANĀSŪ dans la forêt HEMABĀNT et les envoie combattre. LAKSMN décoche la flêche ĀGĪVĀS et les KĀKKHANĀSŪ meurent en foule serrée.

58. *La mort de MAYO BHAKTR*

RĀBN s'envole au mont KAILĀS pour décider MAYO BHAKTR à combatte les hommes. NILAEK se présente, tire la flêche BRAHM MĀS et extermine les Yāk.

59. *RĀBN attaque*

Pour avoir épuisé les troupes de la forêt HEMABĀNT, RĀBN va au mont SUMERU lever d'autres armées. RĀM en tête de ses gens se présente, éteint le feu du Yāk, détourne dans l'océan les armes qui apparaissent dans le ciel, se protège de la pluie meurtrière qui s'abat sur lui, détruit chaînes et pièges qui le menacent, puis, finalement, met en déroute les Nāg lancés par le Yāk A son tour, RĀM tire droit sur RĀBN qui s'effondre, pour réapparaître aussitôt. Inquiet, RĀM consulte BĪBHEK qui lui révèle que les flêches ne peuvent trouver le «globe de cristal» de RĀBN.

60. *RĀBN revient à la charge*

RĀBN va lever d'autres troupes et s'avance sur les hommes. RĀM met en fuite le disque de RĀBN, tire une nouvelle fois sur le Yāk qui s'effondre en morceaux pour renaître quelques instants après.

61. *Le monstre NUEK*

RĀBN va célébrer le rite magique dans la ville ĀSILASŪRIYANT pour rendre LAṄKA impérissable. Il prend place dans le palais d'or qu'entoure le bassin au monstre NUEK. Le «verrou mécanique» de la porte projette dans ce bassin ceux qui tentent de s'introduire. HANUMĀN envoyé pour interrompre le rite du Yāk se trouve précipité dans l'eau, puis étreint à mort par le monstre. RĀM prévenu par les clignotements du soleil, va lui-même délivrer HANUMĀN qui poursuit sa mission et interrompt le rite magique de RĀBN.

62. *Les singes s'amusent avec les femmes de RĀBN*

RĀBN va recommencer le rite magique dans une caverne de la montagne. ANGAT' et HANUMĀN essayent en vain d'interrompre la magie du Yāk. Dépités, ils se concertent puis vont chercher les trois femmes de RĀBN qu'ils s'amusent à chatouiller devant leur royal époux. Ne pouvant refreiner sa fureur, RĀBN sa précipite sur les deux singes qui s'enfuient, satisfaits.

63. *La faiblesse de RĀBN*

RĀBN se rend au milieu de l'océan pour recommencer son rite magique. BĪBHEK, cette fois, annonce l'impossibilité d'interrompre le rite du Yāk Alors BRAHM intervient et envoie les divines BHIMABĀNT' danser devant le Yāk qui, séduit, interrompt le rite.

64. *L'invulnérabilité de RĀBN*

RĀBN se présente à nouveau avec des troupes innombrables. Touché à plusieurs reprises par les flêches de RĀM, il demeure invulnérable.

65. *HANUMĀM offre ses services à RĀBṆ*

Pour percer le secret de RĀBṆ, RĀM envoie HANUMĀN offrir son aide au Yāk. HANUMĀN ruse et se fait accepter par RĀBṆ. Là-dessus, RĀM se présente avec son armée et feint de s'enfuir en apercevant HANUMĀN. Le singe remporte ainsi trois victoires sur les hommes. A la suite de cela, il manifeste son désir de se faire bonze pour un temps. RĀBṆ le recommande à son propre Krū, l'ascète KĀLAIYAKAT. Confiant, l'ascète révèle au singe la cache du «globe de cristal» de RĀBṆ. HANUMĀN y substitue un faux, puis quitte le venérable ermite.

66. *La mort de RĀBṆ* (Pl. XIX)

De retour, HANUMĀN propose à RĀBṆ de lui offrir RĀM en personne Le singe va chercher son maître, l'apporte au Yāk qui se révèle incapable de saisir son prisonnier. RĀM se dégage trois fois de la prise de RĀBṆ. Alors HANUMĀN brandit le «globe de cristal» du Yāk et lui annonce sa fin. RĀBṆ chante, avant de mourir, ses dernières recommandations. Il avertit les prasat, la forêt, les poissons, les animaux, ses épouses; puis demande à BĪBHEK de venir régner à LAṄKA HANUMĀN froisse le «globe de cristal» et RĀBṆ se dissout.

67. *Le retour de SETĀ* (Pl. XX)

RĀM fait venir SETĀ en grande pompe dans la ville d'AYUDYĀ.

68. *La mort de VAY VET et de THĀV CAKKRAVAT'* (Pl. XXI)

VAY VET, le fils de RĀBṆ, va enrôler THĀV CAKKRAVAT'

pour se venger de BĪBHEK. THĀV CAKKRAVAT' tire une flèche NĀG KAPPAS sur BĪBHEK. RĀM prévient les Grūd qui mettent en fuite les Nāg. On coupe le cou de VAY VET, on lève une armée et l'on marche sur MĀLĪVAN, la ville de THĀV CAKKRAVAT'. Les troupes de singes tombent dans le piège de la montagne et AṄGAT' va chercher l'eau de INDR pour ressusciter ses soldats. Le Yāk JĪVAHĀ recouvre la ville MĀLĪVAN de sa langue pour la protéger. SOPANAKKHĀ, par méprise, tue JĪVAHĀ. HANUMĀN, AṄGAT' et SŪGRĪP, s'introduisent dans la cité et y sèment le désordre. Furieux, les Yāk font une sortie et RĀM tue THĀV CAKKRAVAT'.

69. *La mort de ĀPHAINĀSŪRĪVAṄS et de MAHĀ SRAKĀ CINTĀ RĀBN*

ĀPHAINĀSŪRIVAṄS, le fils d'INDHOJIT, va engager MAHĀ SRAKĀ CINTĀ RĀBN à se venger de BĪBHEK. Le Yāk lève une armée formidable. RĀM tire sept jours et sept nuits, sans parvenir à blesser MAHĀ SRAKĀ CINTĀ RĀBN protégé d'écailles de diamant grosses comme des montagnes. Le dieu VESSAKAMM descend pour recoller la corde de l'arc que RĀM a brisé sous les efforts répétés. Finalement, RĀM parvient à loger une flêche dans le creux de l'aisselle du Yāk qui s'écroule.

70. *RĀM règne à AYUDYĀ*

DASS RATTH envoie BHIRUT et SAMUTDRUT régner dans la ville KAIKET, et RĀM reçoit le sacre royal à AYUDYĀ.

71. *Mort de KAMBĀN' PURAṆĀRĀT*

RĀM emmène LAKSMṆ et HANUMĀN se promener en forêt. Chemin faisant, ils pénètrent dans le domaine de KAMBĀN' PURAṆĀRĀT. HANUMĀN tue trois gardiens du domaine et KAMBĀN' PURAṆĀRĀT lève ses troupes contre les intrus. RĀM fait naître magiquement la flèche BRAHM MĀS qui terrasse le Yāk.

72. *La condamnation de SETĀ* (Pl. XXII, XXIII et XXIV)

SETĀ se baigne dans le bassin de lotus avec ses servantes. Le Yāk AKULKĀLKHIṆĪ, sous l'apparence d'une de ses suivantes, amène SETĀ à dessiner le portrait de RĀBṆ. RĀM découvre l'image. Furieux, il ordonne à LAKSMṆ d'emporter SETĀ pour la tuer. SETĀ, enceinte, vexe intentionnnellement LAKSMṆ pour qu'il n'hésite pas à frapper. A trois reprises, l'épée tombe et se transforme en guirlande de fleurs. LAKSMṆ persuadé de la vertu de SETĀ lui fait grâce et la laisse partir. En échange, il prend le foie d'une biche pour le présenter à RĀM.

73. *La naissance de RĀM BRAḤ LAKSMṆ et de JUP BRAḤ LAKSMṆ*

INDR se transforme en buffle et transporte SETĀ jusqu'à l'ermitage de l'ascète MAHĀ MEGH RĀJ BRAHM. SETĀ est accueillie par l'ascète puis met au monde un garçon, assistée par sept filles célestes. Un jour, SETĀ va se baigner et laisse le bébé à l'ermitage.

Mais, se ravisant, elle revient prendre l'enfant avec elle. A ce moment, l'ascète sort de sa méditation et s'aperçoit de la disparition du bébé. Persuadé qu'un animal a volé l'enfant, l'ascète, racle la crasse du hamac et crée magiquement un nouvenu bébé semblable en tout à son modèle Cependant, SETĀ revient avec son fils, et l'on décide de garder quand même le sosie. L'ascète leur donne le nom de RĀM BRAH LAKSMN et JUP BRAH LAKSMN.

74. *L'initiation des deux enfants*

Au bout de sept années, l'ascète initie les deux frères au tir à l'arc, puis leur enseigne des formules magiques. Il crée ensuite un arc et des flèches au pouvoir extraordinaire, puis une épée sacrée qu'il offre aux enfants. RĀM BRAH LAKSMN et JUP BRAH LAKSMN vont essayer leur puissance sur l'arbre RĀMṄ KALB et font trembler la terre.

75. *Le cheval blanc* (Pl. XXV)

RĀM envoie un cheval blanc pourvu d'un message défiant ces deux princes qui font vibrer la surface du monde. HANUMĀN surveille le cheval. Les deux frères lisent le message et enfourchent la monture HANUMĀN tente de s'emparer des deux frères, mais se fait terrasser. Il est alors renvoyé à son maître, ficelé par un noeud magique que seul RĀM parvient à défaire.

76 *BHIRUT reçoit une flèche*

LAKSMN, BHIRUT et SAMUTDRUT lèvent une armée pour s'emparer des deux jeunes arrogants. JUP BRAH LAKSMN décoche une flèche sur BHIRUT qui s'écroule. HANUMĀN sauve BHIRUT, et l'armée des trois princes s'en retourne.

77. *RĀM tire sur RĀM BRAḤ LAKSMṆ*

RĀM prend la tête des troupes. Les flèches de RĀM font naître du feu que les enfants éteignent, les pièges sont hachés et les Nāg mis en fuite Alors, RĀM envoie HANUMĀN chercher la flèche BĀY VĀS au domaine de BRAHM et la décoche sur RĀM BRAḤ LAKSMṆ qui s'effondre.

78 *JUP BRAḤ LAKSMṆ va délivrer son frère* (Pl. XXVI)

JUP BRAḤ LAKSMṆ va au secours de son frère et SETĀ lui remet une bague magique qui brise toute entrave. BRAHM envoie DEBDHĪTĀ à la rencontre de JUP BRAḤ LAKSMṆ qui remet la bague à la déesse. La belle DEBDHĪTĀ séduit les gardiens qui la laisse passer et délivre RĀM BRAḤ LAKSMṆ. L'enfant reconnaît en elle sa mère précédente.

79. *RĀM reconnait ses fils* (Pl. XXVII)

Les quatre princes se jettent à la poursuite du fuyard et un combat terrible s'engage à nouveau. Mais les flèches tombent aux pieds des enfants pour donneer naissance à des tables d'or couvertes de mets délicieux, à des parasols et des éventails. Finalement les deux frères révèlent leur identité. Apprenant la vérité, RĀM s'élance pour embrasser ses fils, mais ceux-là s'esquivent et se sauvent.

80. *SETĀ refuse de suivre RĀM* (Pl. XXVIII)

RĀM, LAKSMṆ, BHIRUT et SAMUTDRUT poursuivent les enfants jusqu'à l'ermitage. RĀM prie l'ascète d'user de son influence pour faire revenir SETĀ à AYUDYA. Mais SETĀ n'a plus de cœur

pour RĀM et refuse. Cependant, RĀM BRAH LAKSMN et JUP BRAH LAKSMN acceptent de suivre leur père pour être couronnés

81. *L'urne funéraire* (Pl. XXIX et XXX)

C'est en vain que RĀM envoie LAKSMN, BHIRUT, SAMUT-DRUT, HANUMĀN, pour décider SETĀ à revenir auprès de lui. En face du désespoir de RĀM, HANUMĀN manigance une cérémonie mortuaire et place RĀM dans l'urne funéraire. HANUMĀN va chercher SETĀ qui s'évanouit de douleur sur le lieu de crémation. RĀM sort de sa cachette et vient la prendre dans ses bras. SETĀ se réveille, sursaute, s'enfuit et prie Nāṅ GAṄHĪN de la soustraire à ses poursuivants. La terre s'ouvre et SETĀ tombe dans le domaine des Nāg.

82. *RĀM retrouve SETĀ* (Pl. XXXI)

Voyant la douleur de RĀM, BRAHM va lui-même chercher SETĀ et la convainct de rejoindre RĀM. INDR va avertir RĀM de se préparer pour retrouver SETĀ. La cérémonie a lieu sous la bénédiction des dieux et dans la liesse générale.

* * *

L'ILLUSTRATION

Pour échapper à l'anachronisme d'une illustration dépassée, les images choisies pour ce texte du Reamker sont celles des fresques peintes à l'intérieur de la galerie pourtournante de la Pagode d'Argent du Palais de Phnom-Penh. Parce que d'abord il s'agit là d'un chef-d'oeuvre, et qu'en suite seul l'art moderne peut rendre compte des particularités d'une telle version. Ces fresques ont été commencées dans les dernières années du XIXè s., comme l'atteste la date de 1898 peinte dans un médaillon (1). De fait, figés dans la pierre, les thèmes d'Angkor n'ont évidemment pas réagi aux nombreux apports culturels qui façonnent le récit depuis des siècles. Il est néanmoins vraisemblable que ces frontons et bas-reliefs sculptés, en fixant le détail de certaines scènes tombées en désuétude, ont aiguillé la création de nouveaux épisodes, arbitrairement élaborés sur l'image incomprise. Un détail du texte de *la* CHAK, la main de SUGRIP qui pince l'anus du Nāg, y fait penser. Ce passage décrit exactement le geste du singe qui prête son concours aux dieux de la galerie du «Barattement» d'Angkor Vat. Quand on connait la fortune de ces images, c'est d'abord dans ce sens qu'il faut voir de telles similitudes, avant de conclure à la fidélité du récit moderne par rapport au texte ancien. En réalité, par une constante émulation, le thème littéraire et sa version graphique ont été menés de front.

Hélas, les injures du temps, mais aussi celles de vandales, ont définitivement dégradé cet ensemble admirable. A peine devine-t'on encore la finesse du dessin, la délicatesse des couleurs. Néanmoin, il reste toujours possible d'apprécier la maîtrise avec laquelle on s'est joué de l'un des principaux problèmes de cet immense ensemble: la composition, Il est exact que la «mise en page» s'est faite dans le

(1) Galerie ouest, partie Nord, médaillon du portail de l'enceinte du Palais de RĀBN.

sens des aiguilles d'une montre La lecture des fresques s'opère en tournant autour du sanctuaire central que l'on garde à sa droite. Car, en fait, la narration n'est pas continue. Ces panneaux qui s'étalent souvent sur de longues distances, qui parfois s'imbriquent, se superposent sur des «joints» communs, sont des chefs d'oeuvre de mise en scène, tant du point de vue de l'équilibre que de l'habileté à représenter cette multitude de passages — les phrases du récit — en une sorte de «composition totale». L'oeil peut ainsi exploiter à fond les possibilités de l'espace, pour appréhender globalement, sur une seule tranche, c'est-à-dire à un instant donné de l'histoire, le développement des divers mouvements du tableau. Le découpage successif des évènements, auquel le conteur et l'écrivain ne peuvent échapper, fait place ici à la présentation simultanée de toutes les phases de l'épisode. Au lecteur de s'y retrouver, en prenant du recul comme un observateur aérien voit évoluer les gens d'un village, ou en se fondant dans le mouvement pour s'accrocher aux pas d'un personnage. En fait, la narration est un peu celle des «bandes dessinées à deux dimensions» de l'ornementation des tableaux de baies d'Angkor (1), à cela près qu'ici les éléments s'éparpillent en tout sens, comme dans la réalité, au lieu de se soumettre à la trame d'une structure symétrique.

Une telle lecture requiert beaucoup d'attention. Il est d'abord indispensable de prendre connaissance des cartouches qui étiquettent les principaux mouvements des tableaux. Mais il reste malgré cela difficile de s'y retrouver si l'on ne connaît pas l'histoire, et même tel passage plus précisément. Les maîtres du Palais n'avaient point songé à cette éventualité, si peu vraisemblable il est vrai.

Au demeurant, il n'y a rien de plus fantastique que cette gym-

---

(1) F. Bizot, *Les ensembles ornementaux illimités d'Angkor*, Arts Asiatiques, Tome XXI, Paris 1970, P 129,

nastique de l'attention requise par la regle du jeu. Le lecteur est obligé de chercher son point de départ, puis de s'engager dans une direction, de revenir sur ses pas, de faire un bond par dessus rochers et forêts pour retrouver HANUMĀN, de reprendre une autre phase du récit en sens inverse, de recommencer pour avoir fait fausse route, de s'aiguiller sur les «plaques tournantes» qui débouchent sur plusieurs actions à la fois, simultanées dans le temps, mais aussi dans l'espace et cela sur une scêne de quelques vingt mètres...

Voici deux exembles:

1. Episode de l'attaque des GUCGĪRĪY (1) (Galerie Ouest, partie Nord); Fig. 1

Les GUCGĪRĪY demandent à leur père adoptif l'autorisation de partir en guerre(1A). Les GUCGĪRĪY s'en vont chez RĀBBH(2). RĀBBH reçoit les GUCGĪRĪY qui lui proposent d'aller attaquer RĀM (3), cependant que celui-ci réside dans son Palais (1B). RĀBBH et les GUCGĪRĪY font une sortie (4). RĀM et LAKKH se présentent (2) et les singes tuent un grand nombre de Yāk dans une mêlée intense (3). Mais RĀBBH asperge ses troupes d'eau magique et les Yāk reprennent vie de plus belle (6). C'est que, entre temps, MUNDHOKERI, la femme de RĀBBH, a préparé le rite de l'eau magique (4) que MAHOSŪR est venu apporter à RĀBBH (5), lequel ranime ainsi toutes ses troupes (6). Aussi RĀM envoie t-il HANUMĀN interrompre le rite magique de MUNDHOKERI (1C) Trois singes bondissent (2) puis HANUMĀN pénètre dans le Palais de l'épouse de RĀBBH, prend la forme de son terrible époux et s'unit à elle (3). Finalement, RĀM tire une flèche qui donne

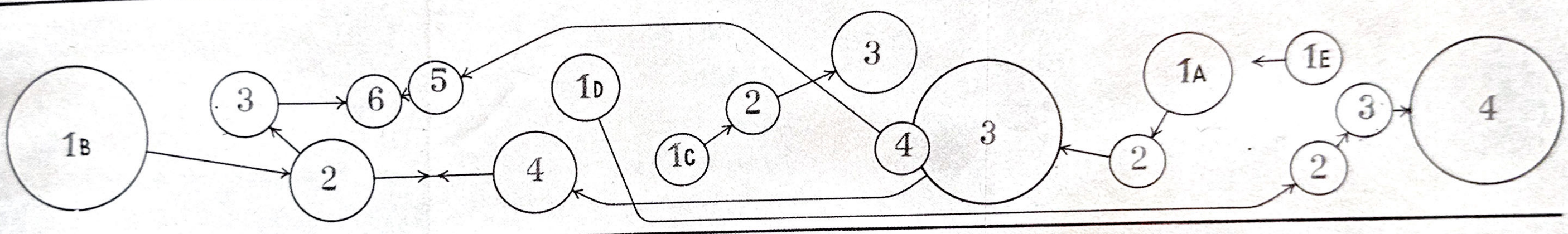
(1) Pour ces exemples, l'orthographe des noms propres est celle qui a été utilisée dans les fresques en question, sans tenir compte toutefois des variations survenant d'un tableau à l'autre.

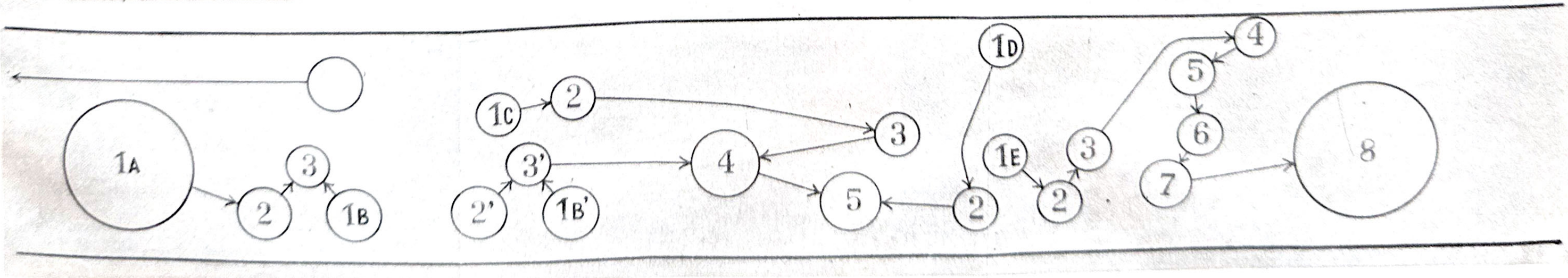
naissance à un filet (1D) et décime l'armée des Yāk en entier (2). RĀBBH constate la mort de ses deux fils et s'en retourne (3). Il arrive à LAṄKA où sa femme en pleurs lui raconte la ruse d'HANUMĀN (4). RĀM s'en retourne également de son côté (1E).

2. *Episode de la bataille de LAKKH et INDDHAJJIT* (Galerie Sud, partie Ouest); Fig. 2

RĀBBH envoie chercher BUOKAMBĀN(1A). Sortie de l'armée de BUOKAMBĀN(2); LAKKH et son armée se présentent à l'affrontement (1B). Il s'en suit un corps à corps entre LAKKH et BUOKAMBĀN (3). L'affrontement et le corps à corps se prolongent(2'-1B'-3'). Puis IND et les danseuses célestes apparaissent à LAKKH (4). Le fidèle HANUMĀN qui surveillait les parages avait pourtant vu INDDHAJJIT se transformer en IND (1C). Il s'était alors précipité sur le Yāk(2), mais avait été frappé à mort (3). INDDHAJJIT a donc pu tendre son piège (4) pour décocher une flèche à la dérobée sur LAKKH qui s'effondre (5). RĀM averti, accourt et s'évanouit sur la dépouille du cadet (5). A ce moment, SEṬĀ qui désire se rendre compte sur place, plane magiquement dans son PUS PUK (1D), descend sur les lieux (2) et s'approche de son époux qui la rassure (5). BĪBHEK revient de la forêt (1E), ranime HANUMĀN et recommande à RĀM d'envoyer le singe chercher des plantes médicinales pour guérir LAKKH (2). HANUMĀN bondit (3), s'adresse aux Tevoda gardiens du Mont (4), emmène le rocher en entier (5) puis le pose à terre pour y cueillir les plantes (6). LAKKH guérit (7) et RĀM réside à nouvenu dans son Palais (8).

* * *


1B
3
6
5
2
4
1D
1C
2
3
4
3
1A
2
1E
3
2
4


1A
2
3
1B
1C
2
3
4
2'
3'
1B'
5
1D
2
1E
2
3
4
5
6
7
8

Les fresques de la Pagode d'Argent illustrent le récit de *ta* CHAK avec des détails surprenants. A tel point qu'on est tenté d'imaginer que le vieux conteur, qui n'a bien sûr jamais accédé au Palais, connaissait ces peintures. Cependant, l'histoire demeure muette sur l'origine des personnages et commence à la naissance de SETA. D'autres passages ont encore été traités différemment ou avec plus d'ampleur, et l'existence de scènes telles que la tentative de suicide de SETĀ ou son ordalie par le feu, nous mettent en présence d'une autre version. En tous cas, même certains des passages les plus fantaisistes du récit, comme la dispute d'HANUMĀN et de NILAEK, la prise de SAHATEJAH par la queue d'HANUMĀN, ou le voyage de SETĀ sur le dos de INDR transformé en buffle, alors qu'ils semblaient sortir pêle-mêle d'un fond régional particulier, voire peut-être de l'imagination du conteur, se trouvaient en fait déjà fixés à Phnom-Penh. Il est vrai que dans ce domaine, le Siam a largement dit son mot. Il a pu servir de médiateur pour l'élaboration des fresques de la capitale, puisque, précisément, certains passages des peintures sont sous-titrés en siamois (1). Quoiqu'il en soit, si la plupart des épisodes du récit de *ta* CHAK ont été effectivement représentés, cela s'est quand même fait dans un ordre différent. Les photos choisies pour l'illustration n'ont évidemment pas tenu compte de cela, ni du fait que tel passage particulier correspondant à notre texte pouvait provenir du cadre d'un épisode différent. En fait, c'est surtout la qualité de conservation des tableaux qui a été déterminante dans le choix des clichés.

(1) Galerie Sud, recoin Est du portail Sud.

រឿងរាមកេរ្តិ

១- រឿងរាមកេរ្តិជារឿងអនេកបរិយាយ មានតាំងអំពីមុនព្រះពុទ្ធ-
សាសនា តាំងអំពីកើតទឹក កើតដី មានឥសីប្រាំបីទិស គឺ ឥសី
ណារ៉ត, កាឡៃយកត, មុខបួន, ត្នែកត្រើង, មហាមេឃមុនី, កាឡៃ
យកោត, ព្រះកាណិសព្ធមុនី, ព្រះក្រិស ។

ឥសីទាំងអស់នេះបានបង្កើតទឹកបង្កើតដី បង្កើតព្រះពៃស្រពណ៍ មាន
អង្គព្រះព្រហ្មទាំងពីរជណ្តាប់មកជំនុំគ្នាថា ៖ កើតទឹកកើតដី កើតសព្ធគ្រប់
ហើយ នឹងរកអ្នកឯណាទ្រទឹកទ្រដីបាន យល់ឃើញថា បុត្រព្រះ
ពាយ មានរិទ្ធិមានអំណាចណាស់ ទ្រទឹកទ្រដីបាន ហើយអង្គព្រះព្រហ្ម
ខ្ទះថា មានជំពូបុព្ធកាសនាគ មានរិទ្ធិណាស់នឹងទ្រទឹកទ្រដីបាន បើដូច្នោះ
ហើយឲ្យជំពូបុព្ធកាសនាគទៅប្រឡងរិទ្ធិជាមួយនឹងបុត្រព្រះពាយ បើអ្នក
ឯណាមួយមានជ័យជំនះ ត្រូវឲ្យទ្រទឹកទ្រដីទាំងអស់ ម្ហ៉ះហើយជុំពូ
បុព្ធកាសនាគ ហោះទៅកំពូលភ្នំព្រះសុមេរុ យកកន្ទុយវាត់រ័ណ្ឌ ព័ន្ធ
ជាប្រាំពីរជុំ បើកពពារបាំងសែងព្រះមាទិត្យ ឲ្យងងឹតទាំងផែនដី កើតជា
សេចក្តីអស្ចារ្យកោលាហល រីឯបុត្រព្រះពាយជិះសេះ ស **មា**ត់តែងគ្រាល់
"មាត់ត្រហម" ព្រះហស្តមួយកាន់ព្រះសែងថ្ងា "ព្រះខ័ន" ព្រះហស្តមួយ
ទ្រឿតណាកាន់អំកោងកែវ សំរាប់ផ្ទុំ ម្ហ៉ះហើយបុត្រព្រះពាយផ្ទុំកែវកើត

N.B.

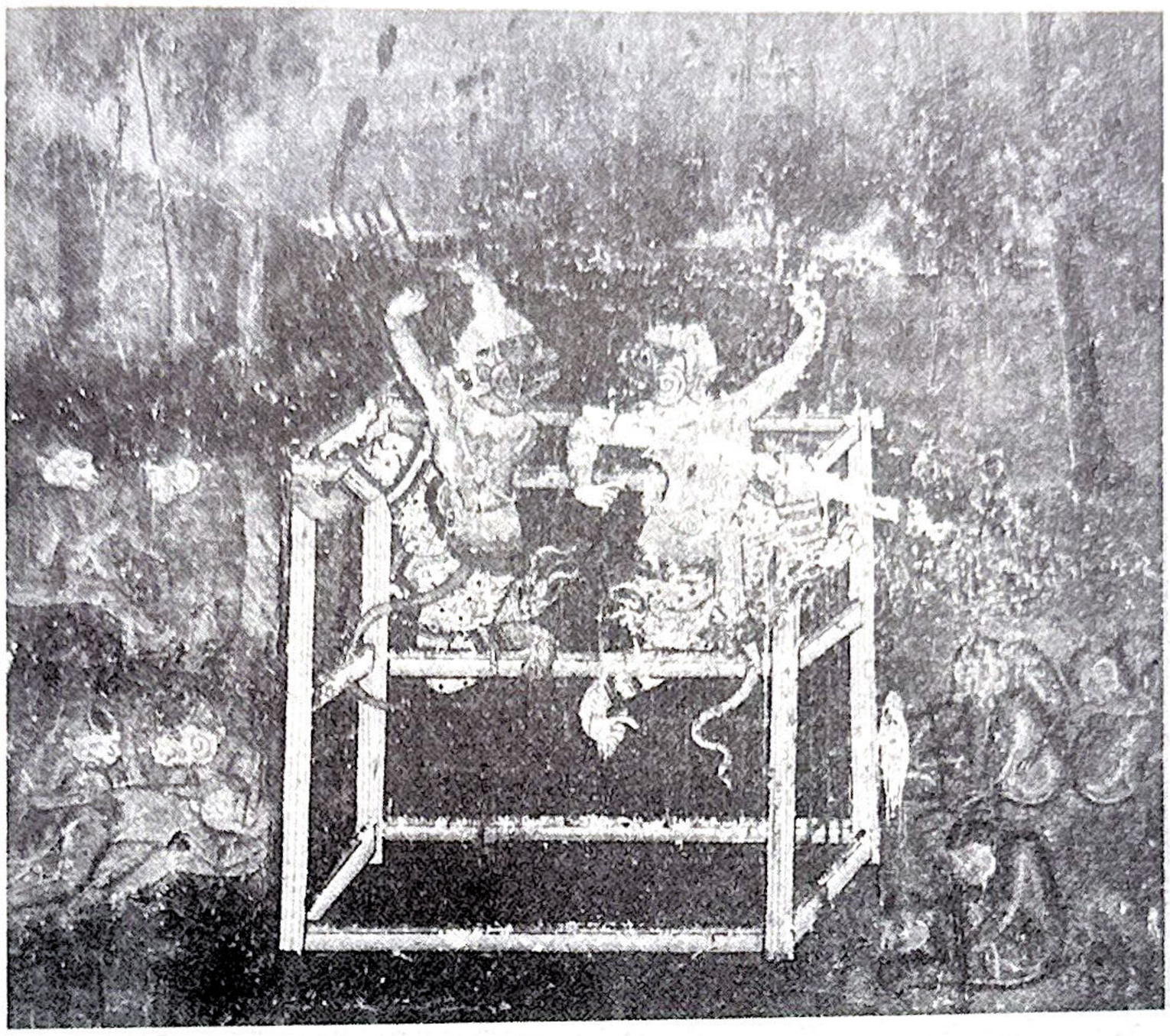
Pour accéder au texte khmer comprenant 271 pages non reproduites ici,
se reporter à la seconde édition de 1973 (l'édition originale est désormais introuvable),
ou aux rééditions du texte cambodgien imprimées à Bangkok en 1980 et 1983,
et plus tard à nouveau à Phnom Penh en 1991 et 1993.
Voir *in fine* le texte de la présentation donnée en français à ces rééditions successives.

— Le Singe Blanc arrache des feuilles du tamarinier, les fait tomber sur l'Aîné ! (§. 13)

Brah NARĀYṆ RĀM prend l'arc du plateau d'or, le saisit d'une seule main (§. 14)

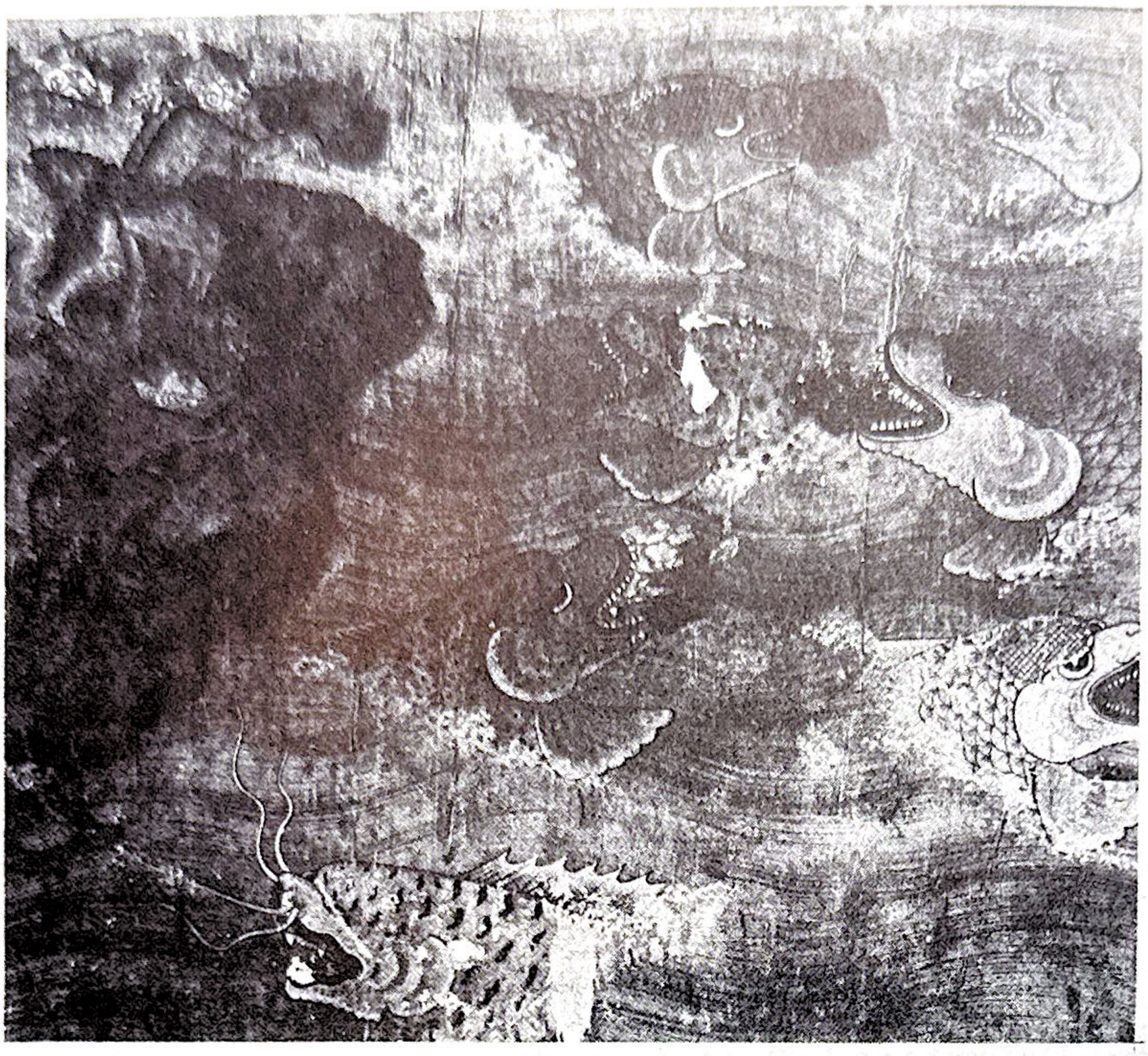
— Le roi RĀBṆ accourt, se penche, l'ensérre avec précautions et caresses, l'étreint, s'envole au-dessus de l'éther ... (§. 18)

— La naissance de DOBHĪ - DOBHĪ contre MAHIṄ SOSŪ - Le combat de DOBHĪ et BALĪ - BALĪ chasse SŪGRĪP. (§. 20)

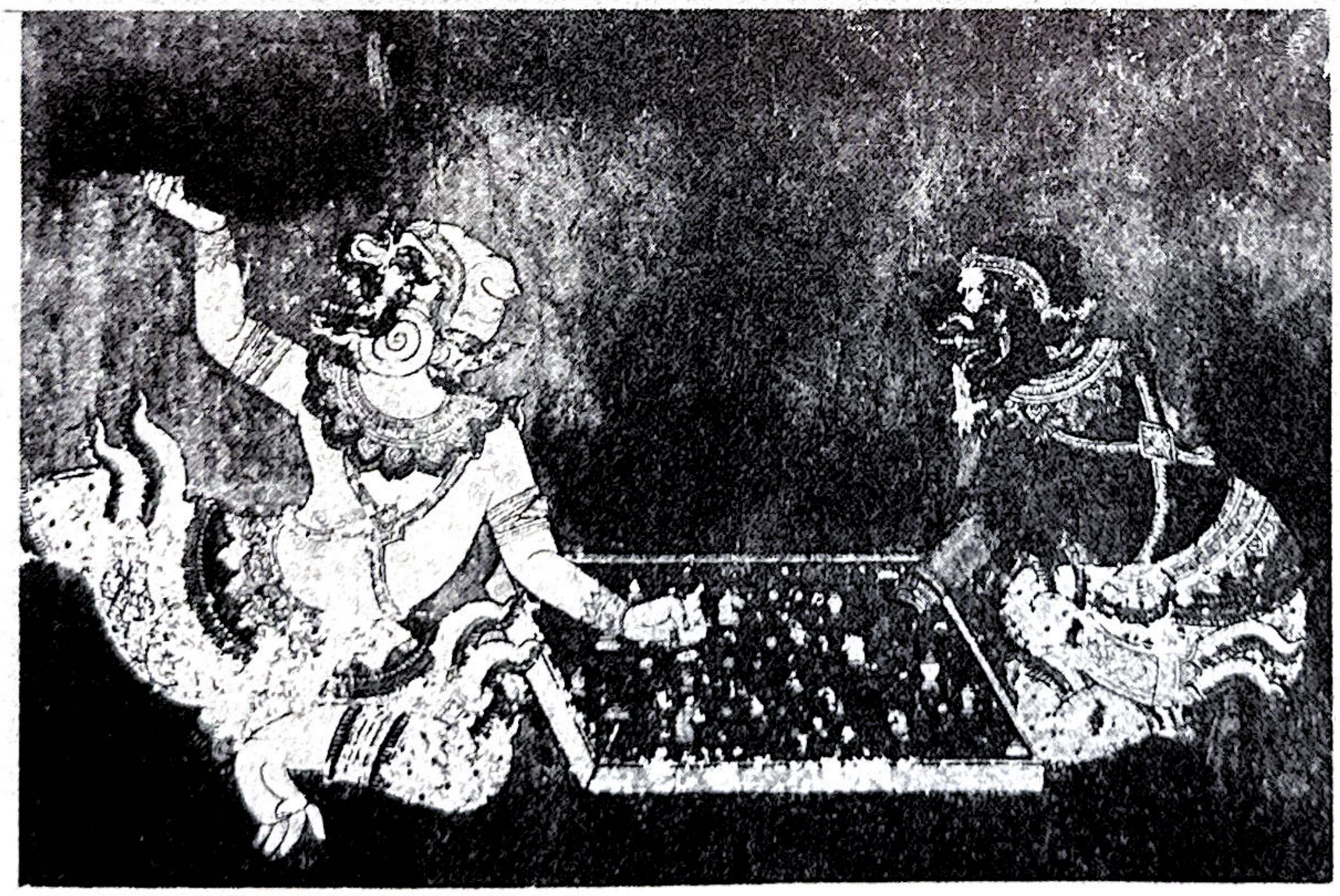


1.— Ils (AṄGAT' et HANUMĀN) forcent la cage de fer et sortent hâtivement ... (§. 24)

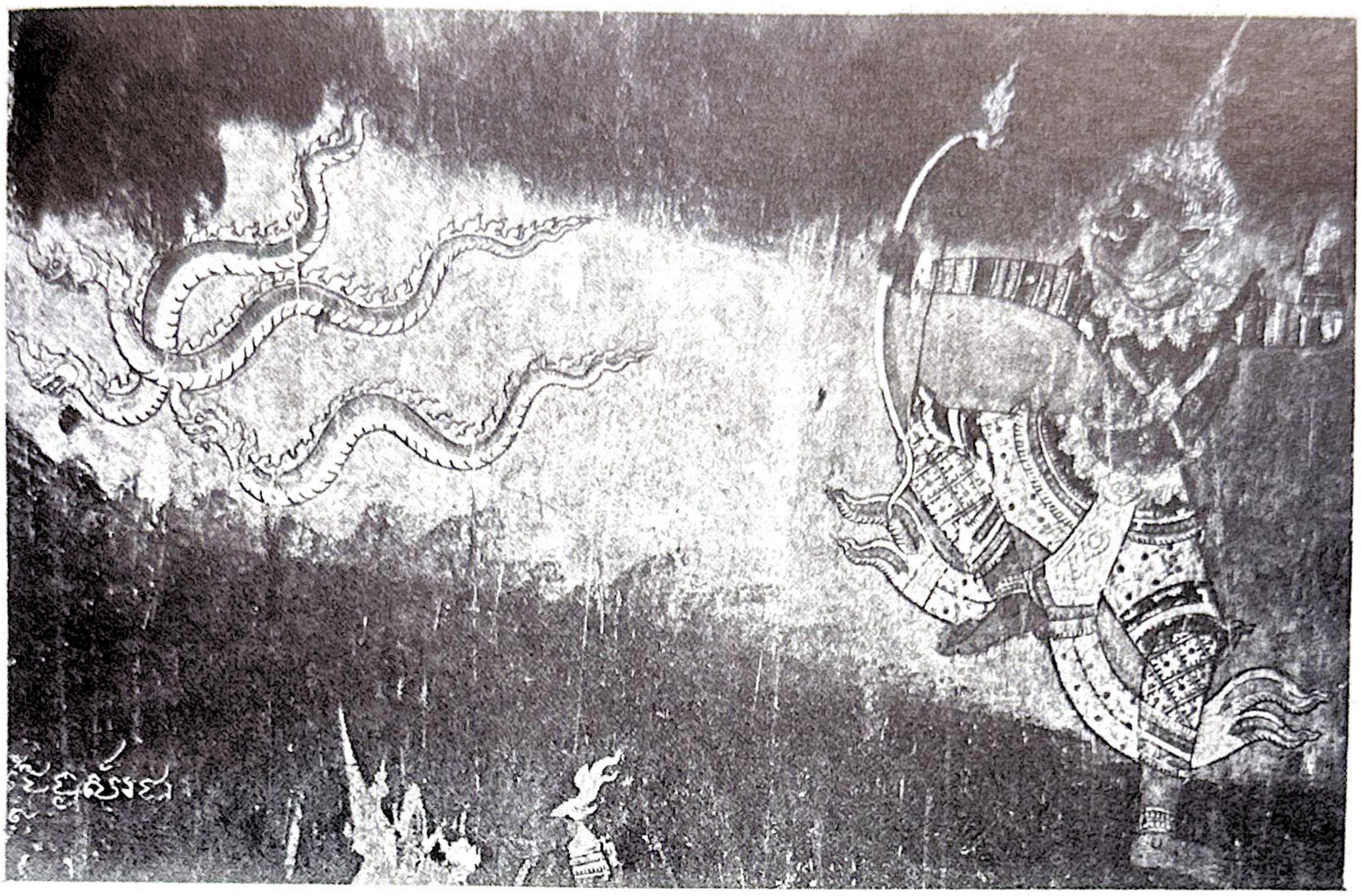
2.— Ils vont le déposer près du campement royal de braḥ RĀMĀ ... (§. 24)



1.— Les poissons de l'océan ont écouté le beau langage de nāṅ MACCHĀ NUBV, Princesse des poissons... (§. 26)



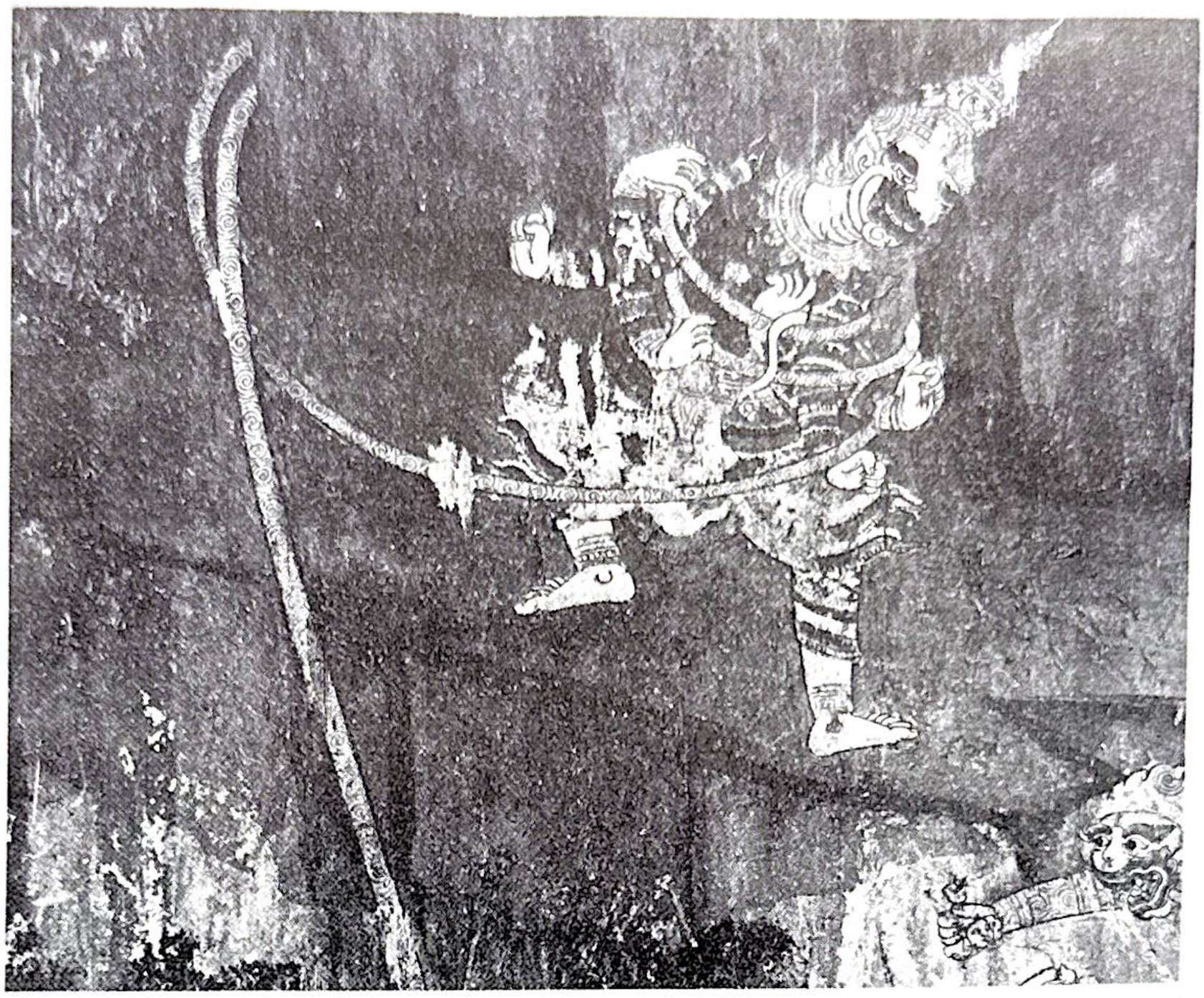
2.— De ses mains, SAHANUMĀN joue aux échecs, ses pieds attendent pour recevoir les pierres... (§. 28)



1.— Il (INDHOJIT) décoche une flèche, donne naissance à des Nāg qui enlacent le singe depuis les pieds, l'enlacent jusqu'au cou... (§. 30)

2.— SAHANUMĀN s'envole, secoue son corps au-dessus des monuments de la ville Asurā. (§. 30)

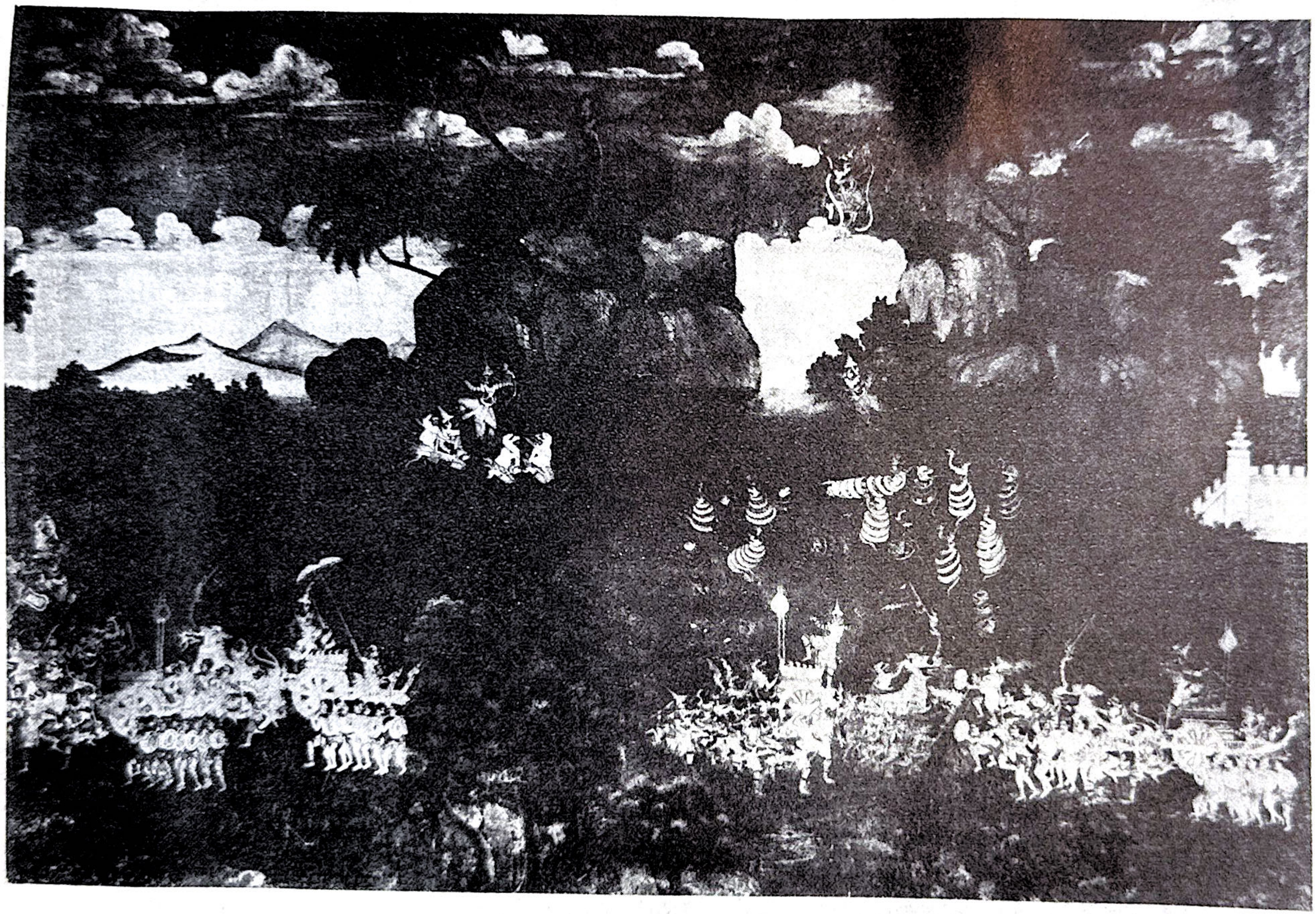
... puis le corps de nāṅ (PUÑÑAKÂY) flotte dans la fumée, plane rapidement, droit sur le fils de braḥ BĀY... (§. 32)



1.— ... SAHANUMĀN allonge sa queue, entoure le Yāk, l'enlace entièrement des pieds jusqu'au cou ... (§ 35)

2.— ... des augustes épouses, petites ou grandes, aucune n'est en reste ... (§. 35)

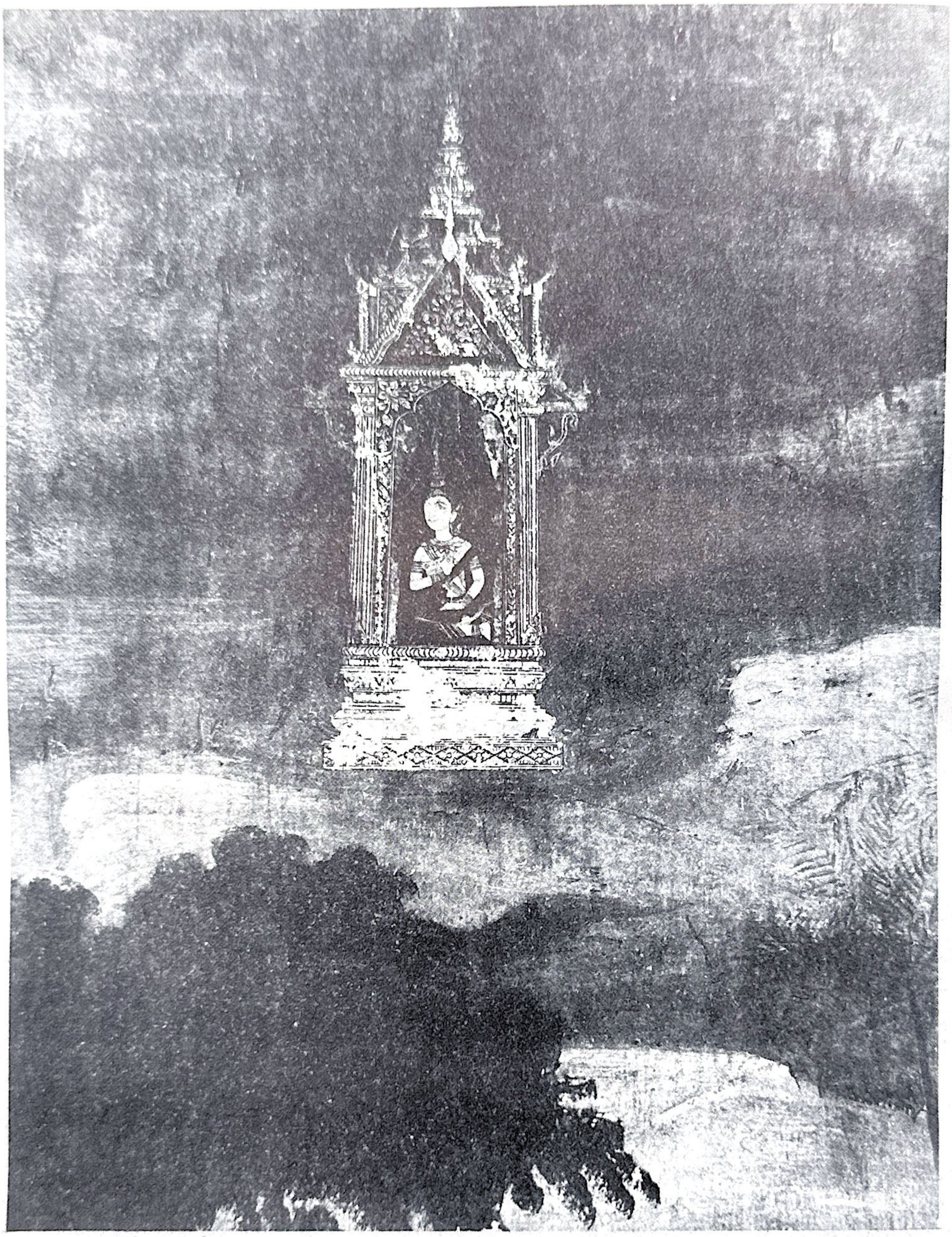
— ... Il (AṄGAT') transforme son corps en ours... (§. 39)



— LAKSMN touché par les flèches d'INDHOJIT (§. 40)

— ... Alors, oncle KAṂBAN' l'attrape (SUKKHACARY), la met sur le char royal, part rapidement, conduit les rājasi, les lions fabuleux. Les troupes Yāk escortent le Prince à grand fracas... (§. 41)

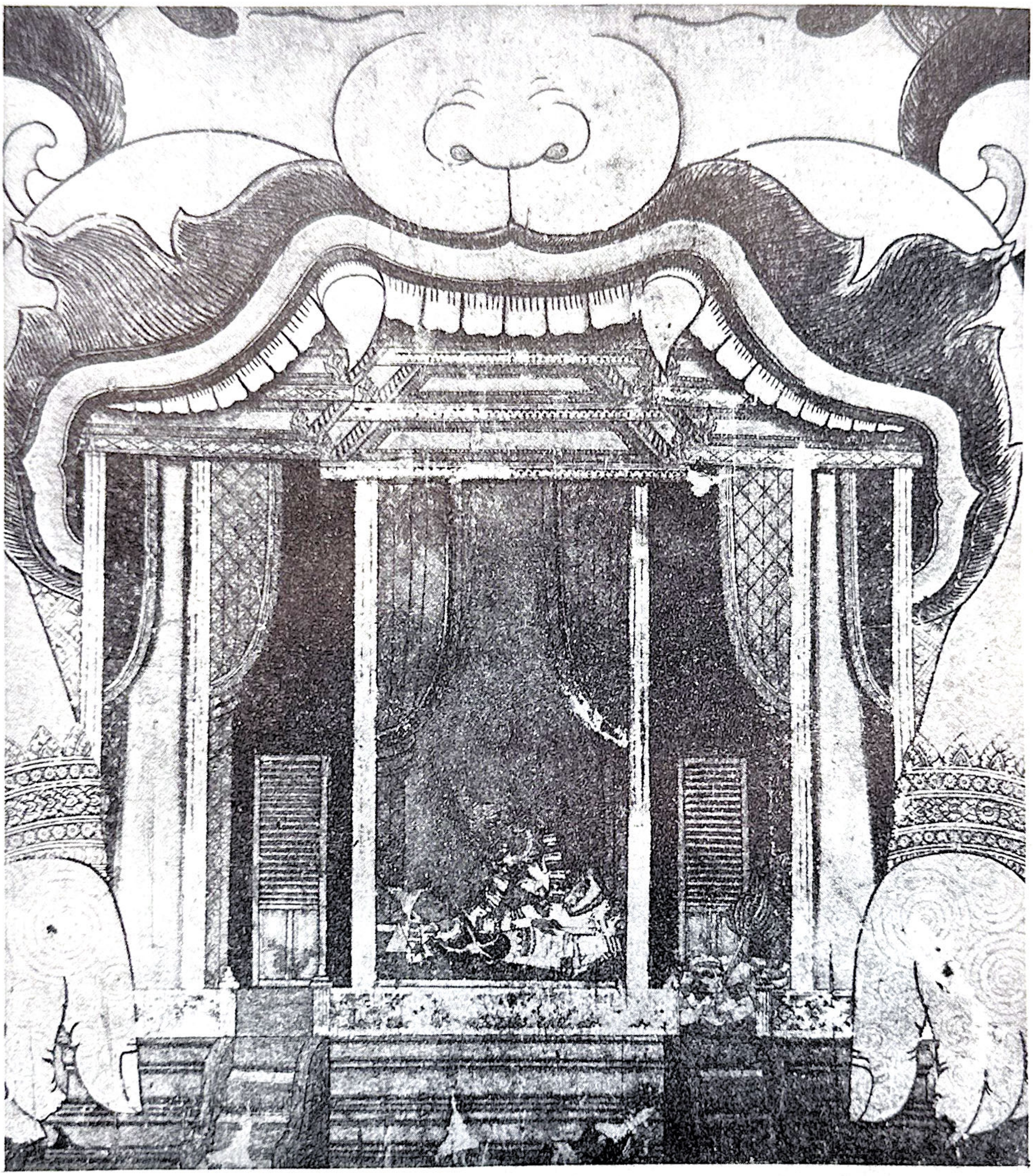
— ... Il (INDOHJIT) transforme son corps, naît en braḥ INDR, emmène les filles du paradis offrir des dances. Devaputr, Devatā, jouent de la musique céleste, vraiment très belle, propre à émerveiller ... (§. 43)



— ... L'UṄ MUṄG plane, se dirige au milieu de l'atmosphère ... (§. 43)

1.— Hey, pā AṄGAT' ! que nāk s'envole et aille chercher la coupe à pied en or du séjour de BRAHM, qu'il l'apporte pour supporter la tête d'INDHOJIT... (§ 44)

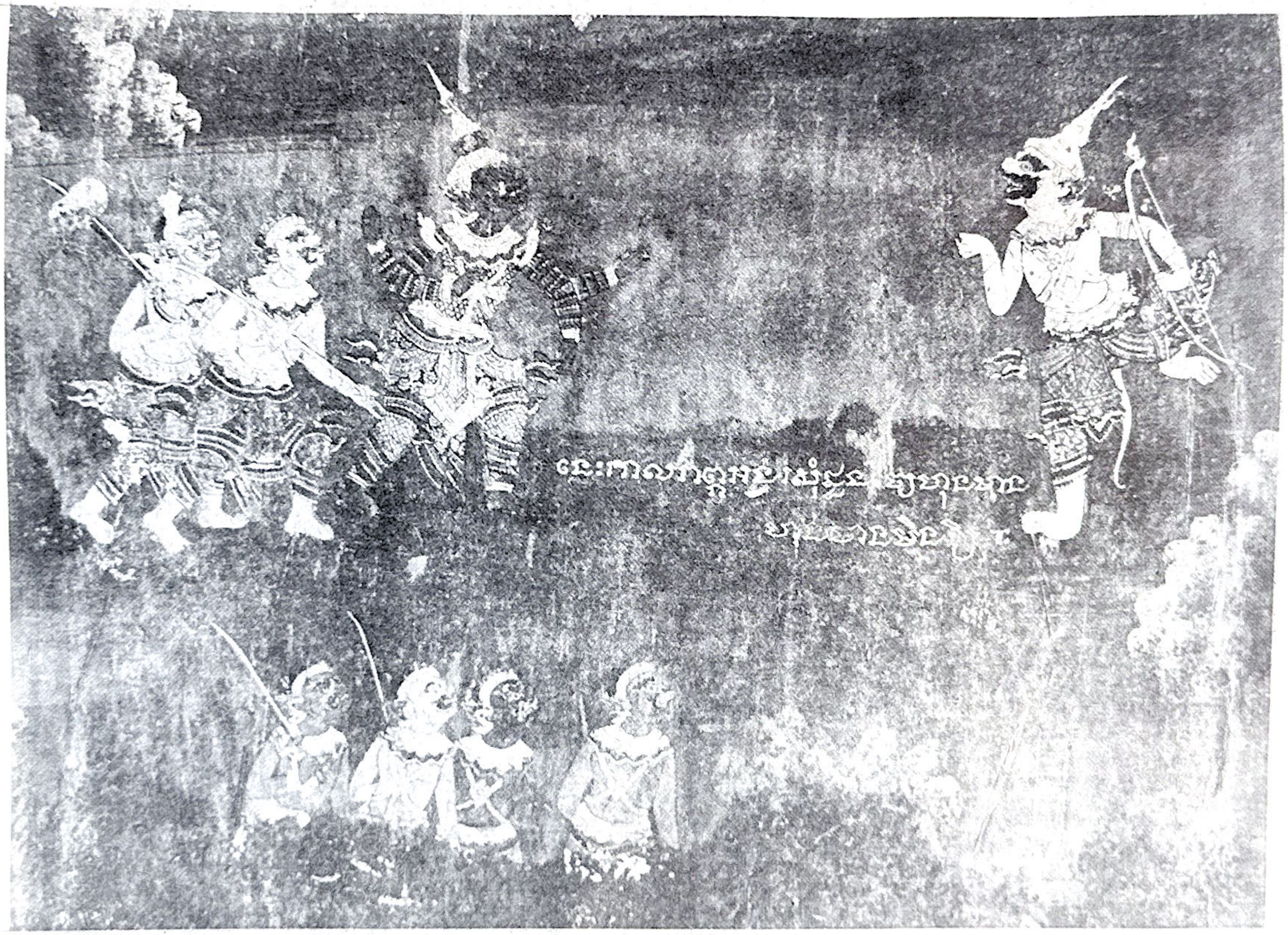
2.— Les singes courent en désordre. Un de touché, un de vivant; deux de touchés, deux de vivants... (§. 45)



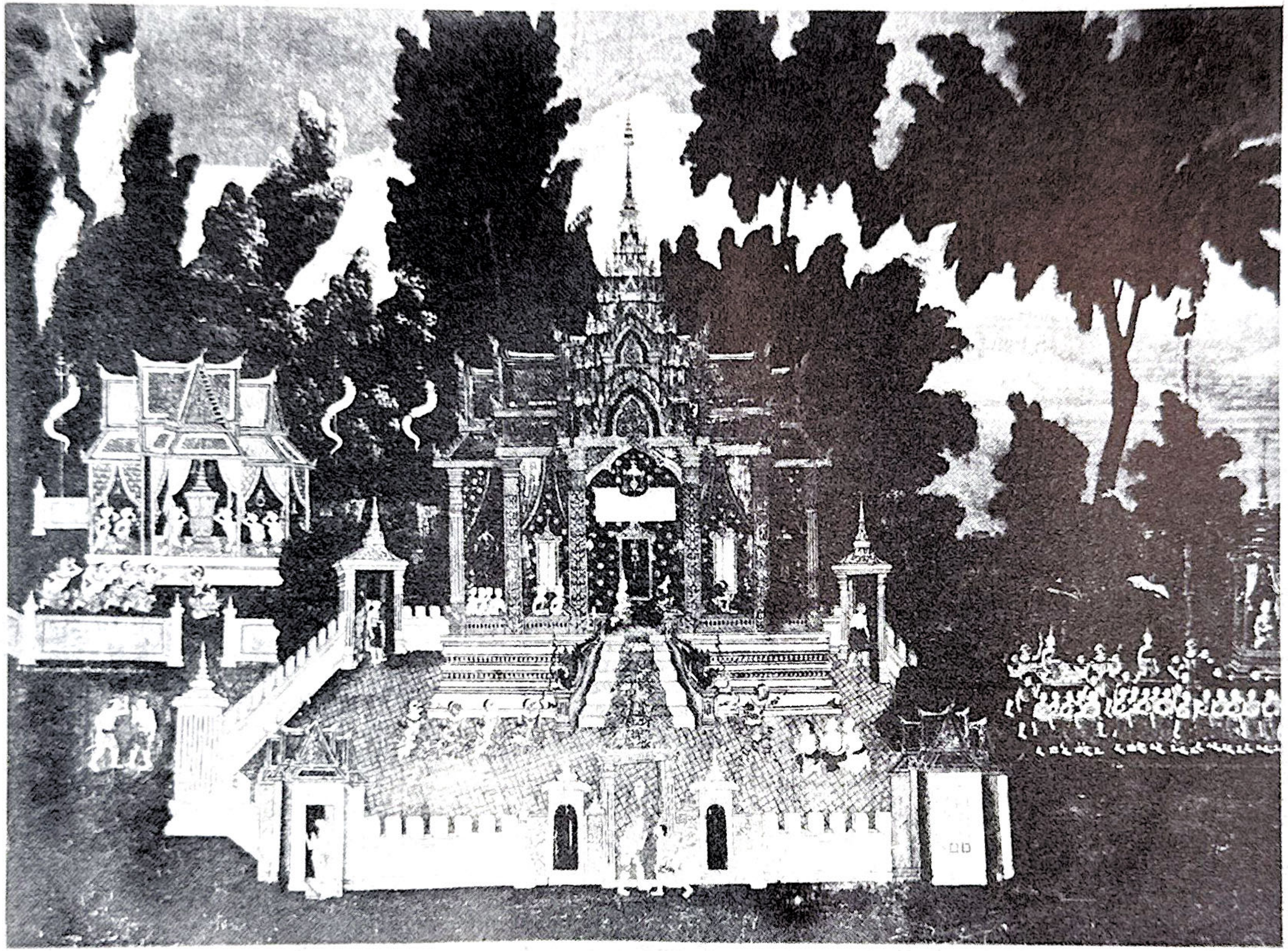
— ... le coffre d'or dans lequel Braḥ Aṅg est allongé se trouve placé dans la gueule d'HANUMĀN... (§. 46)

— ... VIRUL MEKG Yāksā souffle dans la sarbacane de cristal. Une lumière brille, blanche et belle comme l'étoile du matin ... (§. 46)

— ... HANUMĀN s'enfonce dans le grand océan, va attraper VIRUL CAṂBĀṂṄ ... (§. 51)



— Ô, enfant, Neuy ! que l'enfant l'apporte à son père, qu'il le donne à son auguste père ! (§. 66)

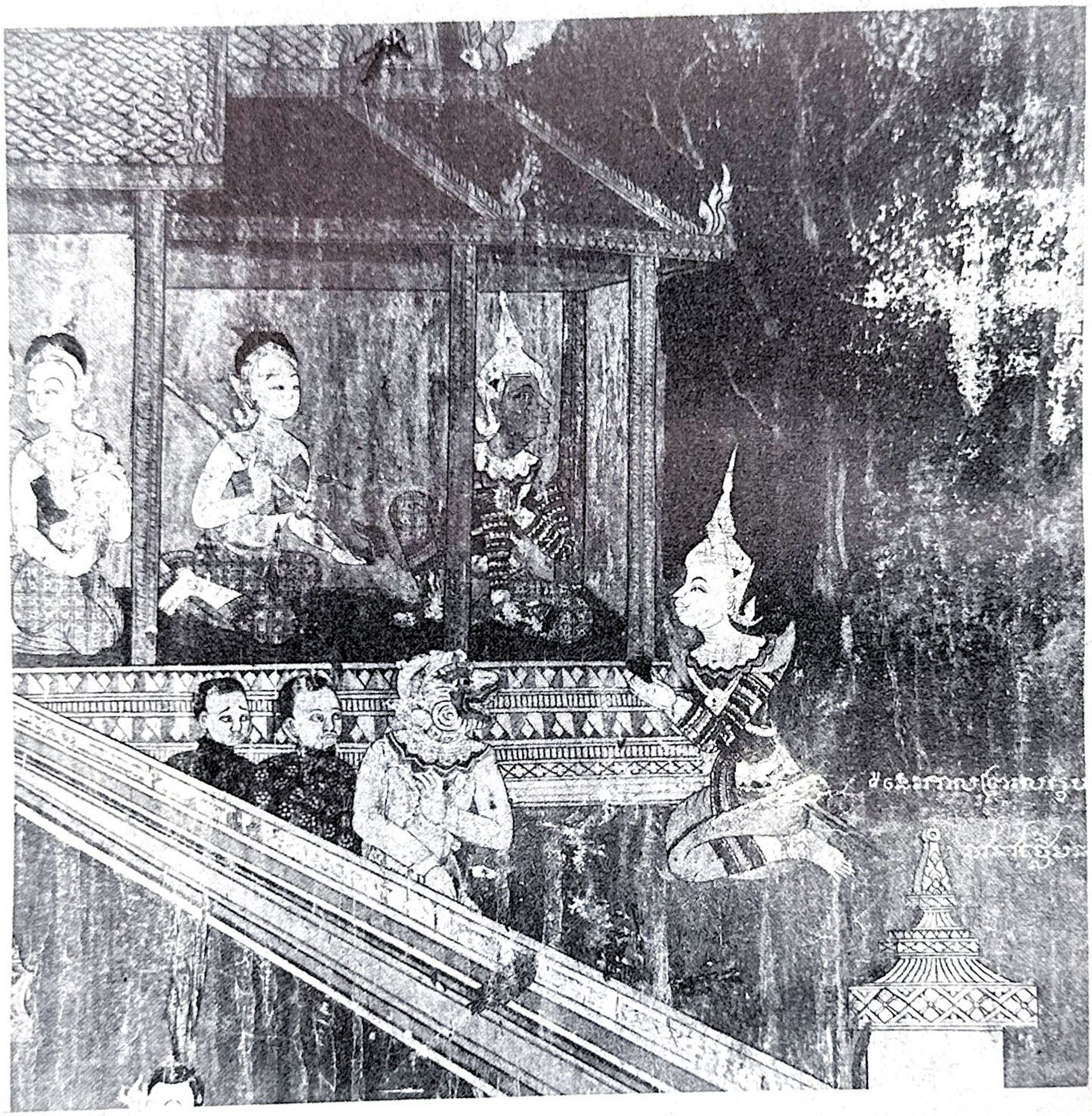


— Les Yāk se lamentent autour de l'urne funéraire de RĀBN — Les envoyés de RĀM viennent chercher SETĀ — SETĀ est conduite en grande pompe — (§ 67)

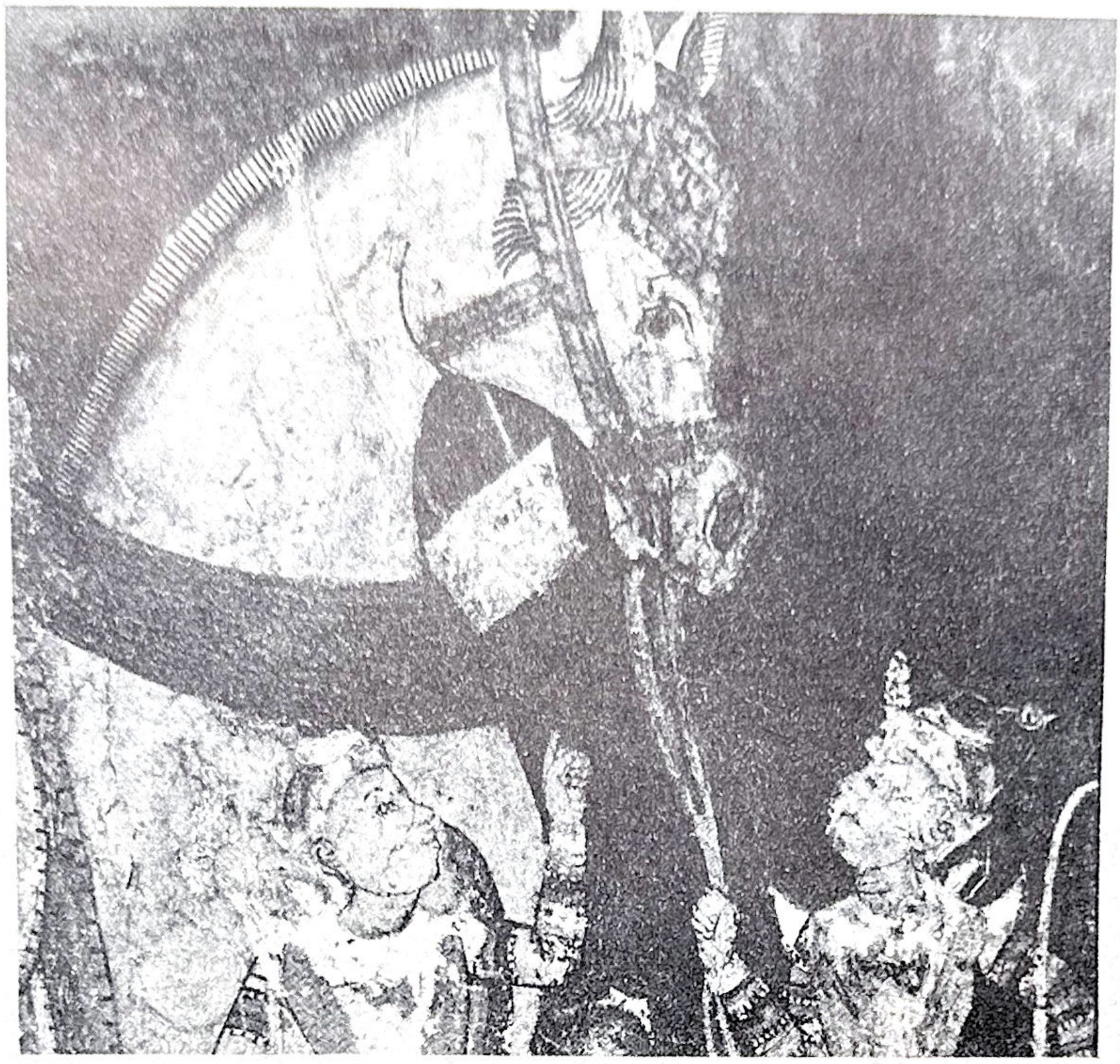
— ... Braḥ Aṅg tire la flèche ĀRIDDHICĀND touche droit à à la poitrine le féroce Yāk Asūra (THĀV CAKKRAVAT') ... (§. 68)

— ... certaines cueillent des fleurs de lotus... vantent leur cueillette et se réjouissent entre elles... (§. 72)

— Apparition du Yāk AKULKĀLKHINĪ — Ordalie de SETĀ
— INDR transformé en buffle — Arrivée de SETĀ à l'ermitage
— Sept filles célestes viennent assister SETĀ. (§. 72 , 73)



— Cadet, Neuy ! Voilà bien le foie de nāṅ SETĀ ! Un foie tellement gros et noir ... (§. 72)

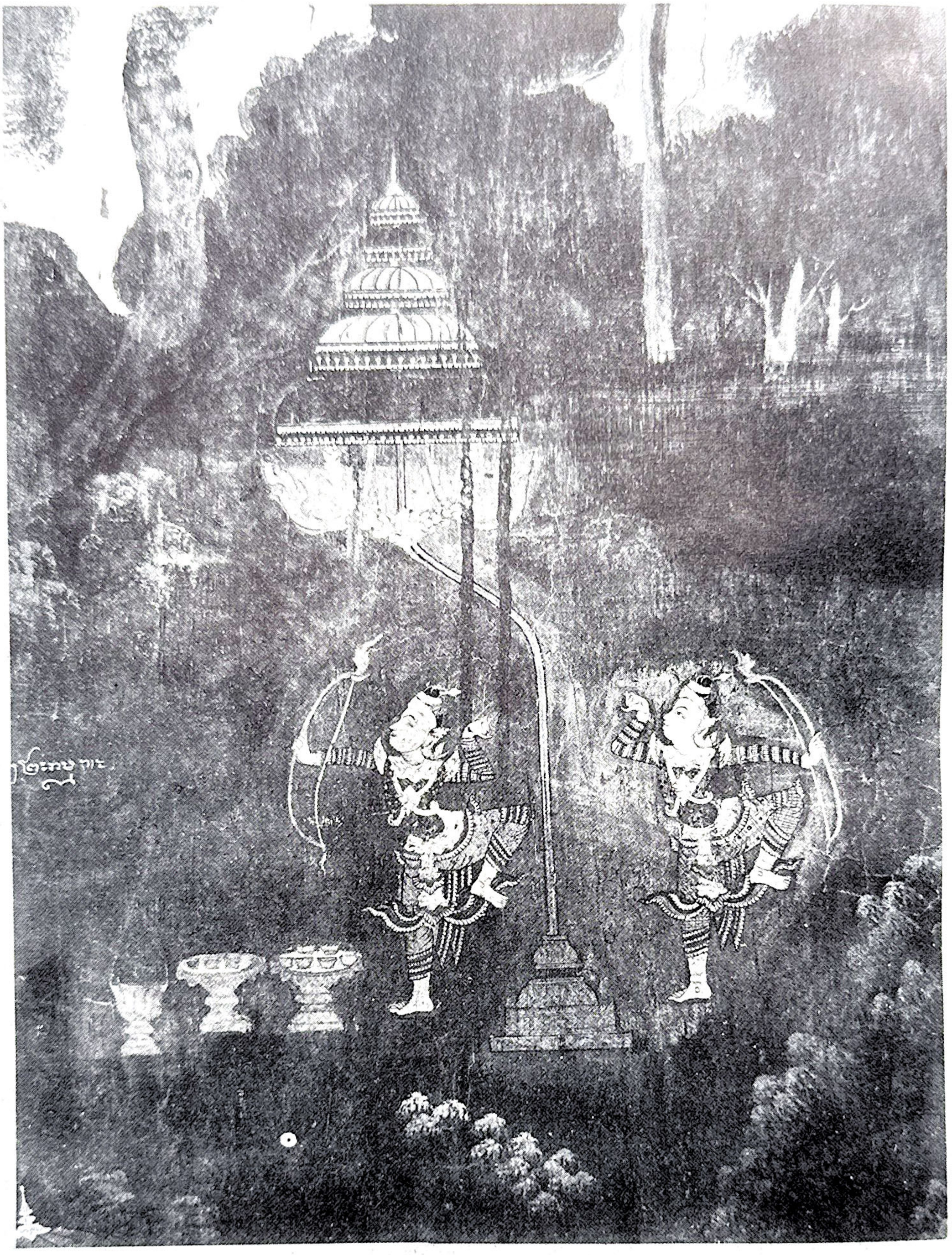


1.— Le message dit : " Voici le cheval de braḥ NARĀYṆ. Si quelqu'un attrape ce cheval pour le monter, celui-là ose se battre contre Ang braḥ NARĀYṆ ! " (§. 75)

2.— ... SAHANUMĀN, le singe blanc, bondit pour les étreindre ... (§. 75)

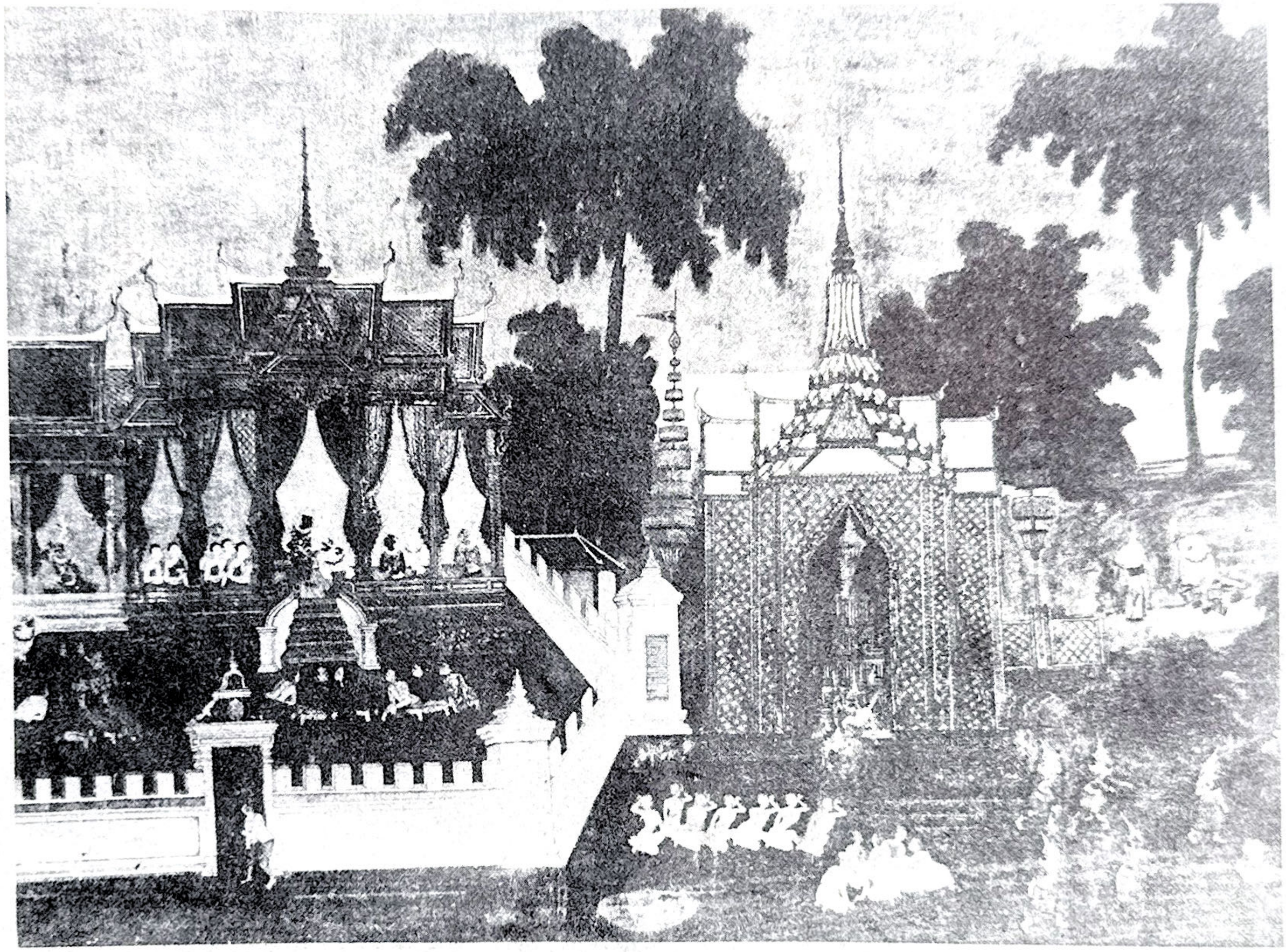
— La jeune femme va demander aux chefs de la prison “ Est-ce possible d’apporter de l’eau à boire à mon cadet ? ” (§. 78)

— ... on dira : " Tu es une fille qui a pris un amant, qui a trompé son mari ! " ... (§. 80)

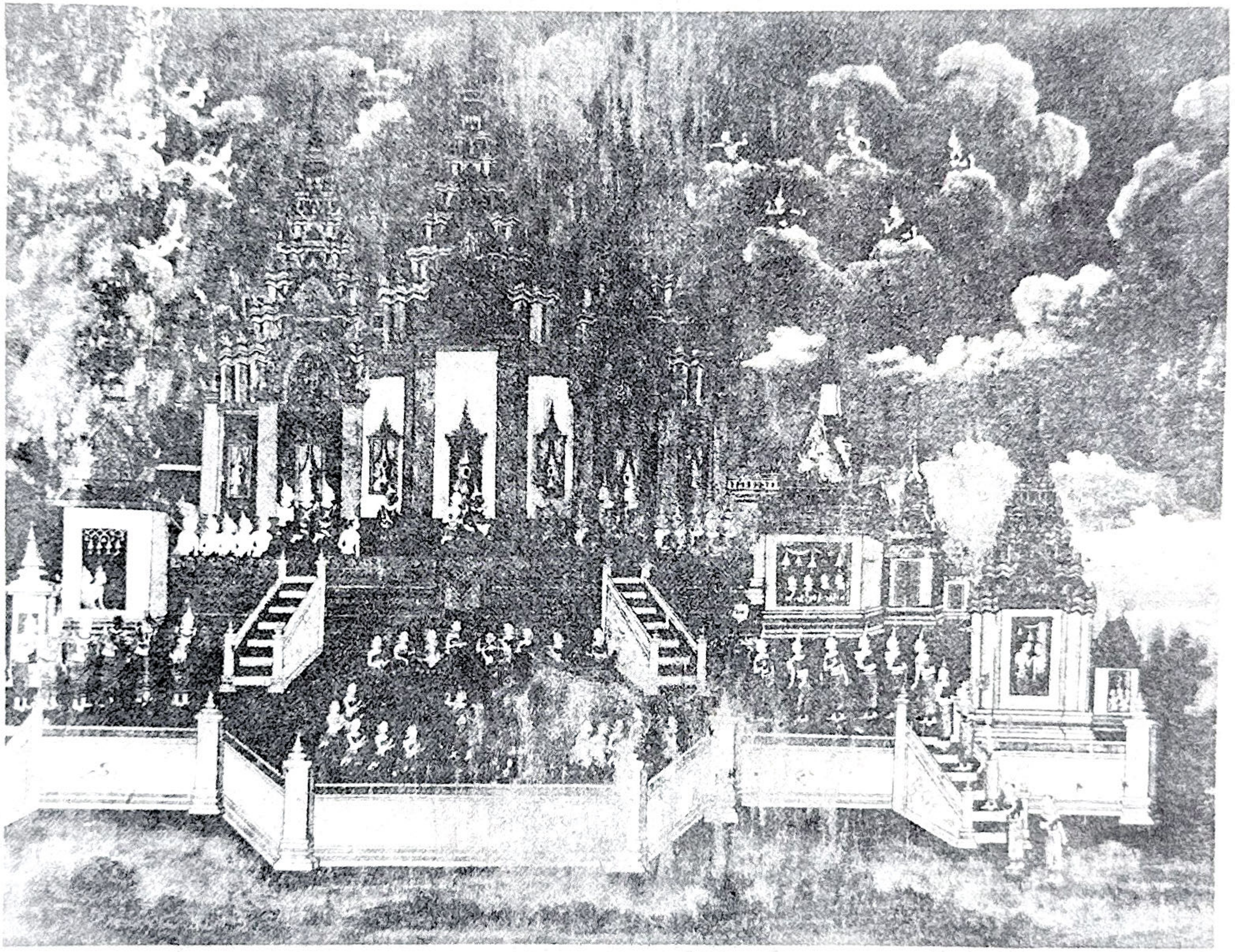


... Les flèches se transforment en parasols qui viennent les protéger ... (§. 79)

— ... HANUMĀN ouvre la paume de sa main pour que Nāṅ monte ... (§. 81)



— HANUMĀN propose à RĀM de feindre une cérémonie mortuaire — RĀM prend dans ses bras SETĀ évanouie — SETĀ s'enfuit. (§. 81)



— INDR, BRAHM, Devaputr, Devatā, formulent des voeux, leur souhaitent le bonheur ... (§. 82)

Les Planches IV, XI, XX, XXIII, XXX, et XXXI, ainsi que le montage photographique des Figures 1 et 2, ont été réalisés avec des clichés de l'ECOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME ORIENT, pris en 1957 par R. Maury. Ces documents irremplaçables montrent pour la plupart des passages aujourd'hui définitivement effacés. Les autres clichés sont de F. Bizot.

រឿងនាងចង្កៃ

និង

នាងអុំ

HISTOIRE DU REAMKER

រឿងរាមកេរ្តិ៍

ឬ

ភាគ

HISTOIRE DU REAMKER

RECIT RECUEILLI ET PRESENTE
PAR
F. BIZOT (E. F. E. O.)

PHNOM-PENH 1973

ಗ್ರೇಮಾಟಿಕ್ಸ್

ಇದ

ಸಂಸ್ಕೃತ

FB L00696
CAM. LIT.
B625H.
FONDS POUR L'EDITION DES MANUSCRITS
BIBLIOTHEQUE

ប្រវត្តិនគរវត្ត

HISTOIRE DU REAMKER

RÉCIT RECUEILLI PAR

F. BIZOT

Membre de l'École Française d'Extrême-Orient

Seconde Éditon

BANGKOK 1980

PRÉSENTATION

MI CHAK de Khna Sanday (Banteay Srei, Siemreap) fut ordonné bonze à l'âge de vingt-trois ans, à la pagode sud d'Angkor Vat. C'est là qu'il prit connaissance de l'histoire du Reamker dans un volumineux manuscrit sur feuilles de latanier qu'il apprit par cœur. Neuf ans plus tard, il quittait le froc et retournait chez lui faire la rizière. Mais sa mémoire remarquable, sa diction parfaite, sa voix bien timbrée, révélèrent bientôt des dons exceptionnels de conteur. Il devint rapidement connu et fut appelé à se produire dans les fêtes de villages, puis sur la scène des théâtres de monastère au cours des grandes manifestations populaires de plusieurs jours où, là seulement, il pouvait donner la mesure de son talent en chantant l'histoire complète du Reamker.

L'origine exacte du Reamker n'est pas connue. Il serait faux de voir dans le poème cambodgien une copie du Rāmāyaṇa de Vālmīki. Certains passages renvoient à des épisodes du cycle indien qui appartiennent à la vaste littérature purānique, au Mahābhārata et à d'autres textes, jaina notamment. Ces sources anciennes ont pu d'abord passer dans différentes versions d'Asie du Sud-Est avec lesquelles le Reamker possède de nombreux points communs. En tous cas, comme dans la version malaise, par exemple, et contrairement à certaines rédactions lao, les traits typiquement locaux du Reamker ne sont pas importants. A côté des références aux documents originels indiens, l'adaptation de ce contenu à un milieu culturel nouveau, son intégration, en d'autres termes, à l'espace social des Khmers, semble avoir peu joué dans la formation du récit.

Le Reamker est issu de la même tradition que le Ramakien en langue thaïe. Les deux poèmes ont d'ailleurs le même titre *(rāmakerti)*. Le héros y est à la fois Viṣṇu et le Bodhisattva. Les expressions et les images évoquées sont souvent de caractère bouddhique et le vocabulaire religieux est celui des textes trilingues (khmer-pāli-thaï) du bouddhisme traditionnel. Mais, de ce point de vue non plus, rien ne permet d'affirmer que le Reamker soit l'œuvre d'un peuple indigène bouddhiste de l'Asie du Sud-Est. La légende connue des Khmers et des Thaïs, en réalité, participe du brahmanisme comme la religion elle-même au Cambodge et en Thaïlande. Apparemment, la question des origines du Reamker se pose dans les mêmes termes que pour le bouddhisme en Asie du Sud-Est dont la doctrine relève à la fois de la parole du Bienheureux et des thèses de l'hindouisme.

Dans l'état actuel des connaissances, que le Reamker ait donc été composé en Indochine à l'aide de différents épisodes provenant de plusieurs versions reste possible, mais cela ne saurait être avancé sans réserves, car, philologiquement, l'hypothèse d'une version originale, particulière, aujourd'hui perdue en Inde ou à Ceylan, est une autre possibilité non moins acceptable.

En outre, selon la tradition littéraire des grands classiques indiens, l'épopée représentait aussi pour les Khmers un chef-d'œuvre du genre didactique : cette quête de Rām constitue en effet une interpolation philosophique et la traversée de l'océan pour atteindre Lańkā était perçue comme une régression utérine, selon le symbolisme des initiations religieuses. Le Reamker, dans cette perspective, est une expression allégorique de la démarche spirituelle du fidèle initié aux techniques bouddhiques de Vipassanākammaṭṭhān et de qui Rām figure la conscience, Laks les facteurs mentaux, Hanumān le souffle, Sītā le "globe de cristal" (le Soi), etc. Signalons enfin que ces héros et leur destin servaient aussi de fondement aux différentes méthodes traditionnelles de divination.

J'ai enregistré le récit du vieux CHAK en 1969. La narration a duré douze jours, à raison de cinq heures par jour environ. Ce fut un sauvetage in extremis : quelques mois après l'enregistrement, MI CHAK mourait d'une furonculose, seul, abandonné dans son village déserté à la suite de l'attaque de Siemreap.

La conservation de cette relation orale en un texte écrit a soulevé des problèmes de méthode. J'ai pris le parti de restituer le récit avec soin, selon l'orthographe moderne, mais avec précaution, préférant mettre à la disposition des lecteurs l'œuvre telle quelle, imparfaite, portant surtout mon attention sur la conservation des formes dialectales, des déformations linguistiques volontaires ou inconscientes, des irrégularités de prononciation, qui pouvaient receler des associations d'idées et des rapprochements de tout ordre. Mais cette tâche d'identifier et d'orthographier convenablement des mots souvent rendus sous une forme peu fidèle, d'éléments archaïques, de particules verbales inusitées, d'emprunts au siamois, au sanskrit, etc., aurait en fait demandé de longues recherches relevant de la critique linguistique, sur un sujet à peine étudié à l'époque, qui dépassaient mes compétences et mon propos : faire connaître l'unique version intégrale qu'on possède du Reamker.

La présente édition est une réimpression de celle publiée à Phnom Penh en 1973. Le texte de ce premier ouvrage est reste inchangé malgré un certain nombre de fautes ou d'imprécisions dans la transcription, parce qu'il n'est actuellement pas possible de faire imprimer quoi que ce soit en caractères khmers. Ces erreurs qui n'ont pu être corrigées ne gênent cependant en aucun cas la lecture ou la compréhension du récit.

F. Bizot